

Revue de presse

À l'occasion du documentaire fiction "Les Derniers Secrets de l'Humanité"

Réalisé par Jacques Malaterre

Produit par Victor Robert - 10.7 Production

Diffusion : le mardi 16 avril 2024 / France 2



SOMMAIRE

TV	4
TV5MONDE - “ L’invité ” : Jacques MALATERRE et Meng LIN GONG : “Nous avons révélé les derniers secrets de l’humanité”	4
FRANCE 2 // JT 13H: “Les derniers secrets de l’humanité”	5
FRANCE 2 // JT 20H : “Les derniers secrets de l’humanité”	6
PRINT	7
HISTORIA : Préhistoire : L’Asie aussi.....	7
SCIENCE ET VIE : Les derniers secrets de l’humanité.....	9
TÉLÉ 7 JOURS : Jacques Malaterre nous fait à nouveau voyager aux sources de l’humanité.....	10
TÉLÉ STAR : Les coups de coeur de la rédac.....	13
TÉLÉRAMA : Il était une fois l’Homme... vu de Chine.....	14
TÉLÉRAMA : Les derniers secrets de l’Humanité.....	16
ÉCRAN TOTAL : “L’Homme de Pékin”	17
DIVERTO : Les Derniers secrets de l’humanité / Retour aux sources.....	19
TVMAG : “Quand la Chine s’est éveillée à l’homme”	20
L’HUMANITÉ MAGAZINE : Voyages aux prémices de l’humanité.....	21
LA TRIBUNE DU DIMANCHE : Les derniers secrets de la Préhistoire.....	22
LE PARISIEN : “Une aventure merveilleuse dans une liberté totale”	23
L’ACTU : L’Asie est une terre magique pour raconter l’histoire de nos ancêtres.....	25
LE FIGARO : L’odyssée d’Yves Coppens se poursuit en Chine.....	26
OUEST FRANCE : L’odyssée des espèces humaines en Asie.....	27
NICE MATIN : Avec “ Les derniers secrets de l’humanité”, France 2 remonte le temps.....	28
LA PROVENCE : La Préhistoire n’a pas livré tous ses secrets.....	29
RADIO	30
FRANCE INTER : “La Terre au carré”	30
FRANCE INTER : “Capture d’écrans” 20 ans après “L’odyssée de l’espèce”, les dernier secrets de l’humanité.....	31
RTL: “Laissez-vous tenter - première” Les derniers secrets de L’humanité.....	32
RTL : “Mon choix ce soir” Les derniers secrets de l’humanité, la suite de L’Odyssée de l’espèce.....	33
SUD RADIO : Jacques Malaterre : “Les derniers secrets de l’humanité, c’est la suite de L’odyssée de l’espèce”	34
EUROPE 1 : Le journal des médias, “Les derniers secrets de l’humanité”	35
WEB	36
TÉLÉRAMA // “Les Derniers Secrets de l’humanité”, de Jacques Malaterre : notre critique.....	36
FRANCE TV // « Les Derniers Secrets de l’humanité », l’odyssée des espèces en Asie.....	37



LE PARISIEN // « Les Derniers Secrets de l'humanité » sur France 2 : l'autre docu-fiction de Jacques Malaterre sur nos ancêtres.....	39
PARIS MATCH // Jacques Malaterre : « Pour ce film, on a mangé du rat, des asticots vivants et du cœur cru ».....	42
OUEST FRANCE // Sur France 2, Jacques Malaterre retrace l'odyssée des espèces humaines en Asie..	44
L'HUMANITÉ // « Les Derniers Secrets de l'humanité » de Jacques Malaterre : « Ce n'est pas un film dans la nature, mais avec la nature ».....	45
NICE MATIN : Vingt ans après le succès de "L'Odyssée de l'espèce", la suite sur France 2 ce mardi.....	47
LA TRIBUNE : Docufiction : les derniers secrets de la préhistoire.....	48
TV MAG : Les derniers secrets de l'humanité sur France 2 : l'odyssée d'Yves Coppens se poursuit en Chine.....	50
TÉLÉ 7 JOURS : Les Derniers Secrets de l'humanité (France 2) - "L'homme préhistorique était Loin d'être une brute épaisse"	52
https://www.programme-television.org/news/tv/documentaires/les-derniers-secrets-de-l-humanite-france-2-l-homme-prehistorique-etait-loin-d-etre-une-brute-epaisse-4726780	52
HISTORIA : Jacques Malaterre: «Au temps de la Préhistoire, il y a eu plein de premières fois en Asie»..	54
SCIENCE ET VIE : “Les Derniers Secrets de l'Humanité : sur les traces du genre Homo”	58
SCIENCES ET AVENIR : "L'Homme de Pékin, les derniers secrets de l'humanité" : vingt ans après l'"Odyssée de l'espèce", une suite au célèbre documentaire fait revivre nos ancêtres.....	60

TV

TV5MONDE - “ L’invité ” : Jacques MALATERRE et Meng LIN GONG : “Nous avons révélé les derniers secrets de l’humanité”

<https://www.youtube.com/watch?v=nO0a4SeVhU8>





FRANCE 2 // JT 13H: “Les derniers secrets de l’humanité”

https://drive.google.com/file/d/1n62KanNI-bi5B1-mJalohuAGOqyH6dw3/view?usp=share_link



FRANCE 2 // JT 20H : “Les derniers secrets de l’humanité”

https://drive.google.com/file/d/14VzaYE5Mh9uTHYz272bneikWZ3gSlabg/view?usp=share_link



PRINT

HISTORIA : Préhistoire : L'Asie aussi



Nos ancêtres de Chine Ce docufiction porte un regard nouveau sur l'homme préhistorique, géographique d'abord, en s'intéressant au continent asiatique, mais aussi psychologique et émotionnel, en évoquant les évolutions mentales de nos aïeux.

Préhistoire : l'Asie aussi

Jacques Malaterre revient sur France 2 avec un nouveau docufiction, *Les Derniers Secrets de l'humanité*, coscénarisé avec le regretté Yves Coppens. Pour la première fois, l'histoire de notre évolution s'ancre du côté de la Chine. Un magnifique voyage, éclairant et poétique.

En 2003, le docufiction *L'Odyssée de l'espèce* rassemblait 8,7 millions de téléspectateurs sur France 3. Depuis, 400 millions de personnes dans le monde ont découvert cette fabuleuse plongée dans

nos origines que le réalisateur Jacques Malaterre prolonge aujourd'hui en s'appuyant sur les dernières découvertes scientifiques. Coécrite avec le paléontologue Yves Coppens, décédé en juin 2022, cette

« suite » crée la surprise en nous embarquant loin de l'Europe ou de l'Afrique, auxquelles l'évocation de la Préhistoire est souvent cantonnée. En se focalisant sur l'Asie, elle renouvelle notre regard sur l'environnement

dans lequel ont vécu nos ancêtres, ici confrontés aux forêts tropicales, aux steppes glacées de Mongolie et à des animaux qui n'existaient qu'en ces contrées. Et cette fresque pariétale ne se limite pas à la façon dont *Homo erectus* puis *Homo sapiens* se nourrissaient ou chassaient; elle s'attache aussi à leur psychisme, à la manière dont leur mental s'est formé, et dont ces hommes et femmes – enfin au premier plan! – ont regardé le monde. *Homo erectus* prend chaque jour un peu plus conscience de l'autre. Lui qui, au ...

Cahier Écrans

... départ, ignore l'empathie commence à éprouver la crainte de perdre ses semblables. L'esprit se transforme, le corps également. La bipédie, nous dit-on, a réduit la taille du bassin de la mère, alors que la tête du bébé a augmenté. L'accouchement devient donc plus difficile, mais l'évolution a trouvé une compensation: les os du crâne du nouveau-né ne sont plus soudés et se déforment plus facilement lors de la délivrance...

Priorité à la vie !

Jacques Malaterre détaille tout ce qui nous rend si proches de nos ancêtres, mais il pointe aussi ce dont nous sommes éloignés. « La Préhistoire n'aime pas la guerre », assure-t-il en soulignant que les rencontres fortuites n'y dégénèrent jamais en affrontements de masse. En Asie comme ailleurs, il y a une priorité: la vie! Décrits comme pacifiques, capables de partage, d'accueil, d'harmonie avec la nature, ceux que nous avons longtemps tenus pour de « bons sauvages » apparaissent, à certains égards, plus évolués que nous. Une chose est sûre: nous avons toujours autant à apprendre de ce que nous étions. Et cette odyssée s'y emploie avec brio. 

STÉPHANIE GATIONOL

Les Derniers Secrets de l'humanité, de Jacques Malaterre (90 min). Le 12 mars à 20 h 50 sur France 2. Suivi du « science-of » *Préhistoire en Asie, l'aventure humaine*, réalisé par Thomas Ciratteau. À lire : *Les Derniers Secrets de l'humanité, coulisses d'un tournage en Chine*, de J. Malaterre (Glyph, 2024).

arte

LES RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE

Dans les secrets de la guerre froide : Prague au service de Moscou

Mardi 12 mars, 20 h 55
Doc. d'Anžeta Seolackova (2022, 52 min)
Pendant ses décennies de communisme, le Kremlin s'est largement appuyé sur les services secrets des pays de l'Est, comme la Tchécoslovaquie, pour mener des opérations secrètes contre l'Occident. Les archives tchèques éclairent le rôle de Prague au service de Moscou.

La Locomotive du progrès : une histoire des chemins de fer

Samedi 16 mars, 20 h 50
Doc. de Thomas Staehler (2023, 90 min)
Depuis près de deux siècles, le train a profondément changé l'humanité, en facilitant les transports mais aussi en étant un moteur de l'industrialisation du monde, pour le meilleur et parfois pour le pire.

Les Suffragettes

Mercredi 6 mars, 20 h 55
Film de Sarah Gavron (2015, 103 min)
Au début du XX^e siècle, en Angleterre, des femmes se battent pour le droit de vote. La brutalité de la réaction gouvernementale les oblige à entrer dans la clandestinité et à avoir recours à la violence...

L'Ombre de Staline

Mercredi 20 mars, 20 h 55
Film d'Agneszka Holland (2019, 112 min)
Prix Golden Lions en 2019 au Festival du film polonais, ce film fait écho à des conflits armés actuels.

Cinéma

Boléro se prend une veste



PIERRE CHANTIERE

Bouleversée par la transe érotique de Jorge Donn dansant le *Boléro* de Ravel, chorégraphié par Maurice Béjart, la réalisatrice Anne Fontaine plonge dans les méandres douloureux de la création de cette œuvre inoxydable, l'un des morceaux classiques les plus joués au

monde. Dans les Années folles, Ravel est un compositeur très en vogue, mais il peine à répondre à la commande de la scandaleuse danseuse russe Ida Rubinstein, qui attend la partition de son prochain ballet. Il lui présente enfin, en 1928, une œuvre répétitive et envoûtante pour orchestre en *ut* majeur, dont il dira plus tard : « Je n'ai écrit qu'un seul chef-d'œuvre dans ma vie, et il n'y a pas de musique dedans. » Tourné dans des décors somptueux, le film effleure la vie de Ravel. La musique s'inscrit difficilement dans la narration. On aurait aimé en apprendre davantage. YETTI HAGENDORF

Boléro, d'Anne Fontaine (120 min). Sortie le 6 mars 2024.



CHRISTOPHE GUYON / HISTOIRE TV

HISTOIRE TV

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h00, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

HISTOIRE TV
Historia

SCIENCE ET VIE : Les derniers secrets de l'humanité



L'expérience fascine aussi les paléontologues avertis !

SYLVAIN CHARBONNIER
Paléontologue au Muséum national d'histoire naturelle

ment particulier, par exemple celui de Montceau-les-Mines pour le Carbonifère.

S&V : Une grande zone d'ombre recouvre encore néanmoins ces mondes disparus. Comment reconstitue-t-on ce qu'on ne connaît pas, par exemple les couleurs et les sons ?
S.C. : Lorsque les informations manquent, nous nous inspirons des espèces actuelles et des rapports qu'elles entretiennent entre elles. Par exemple, en raison des relations proie/prédateur, il est difficile d'imaginer des grands animaux de la

savane ou des poissons lacustres arborant des couleurs flamboyantes. Les sons ont représenté un défi plus grand encore, mais là aussi l'anatomie comparée nous a offert quelques pistes. Les reptiles actuels sont des animaux plutôt silencieux, alors nous n'avons pas représenté un *T. rex* en train de hurler. Nous ne sommes pas dans *Jurassic Park* !

S&V : Lorsque vous avez pu tester l'expérience aboutie, avez-vous ressenti un frisson similaire à celui qu'éprouvent les paléontologues de Jurassic Park ?
S.C. : Ayant participé à la conception de l'expérience, je n'ai malheureusement pas eu d'effet de surprise. Ni de frisson non plus car, rassurez-vous, aucun "paléonaute" ne se fera poursuivre par un *T. rex* ! Mais nos collègues qui sont venus tester l'expérience sans avoir participé à sa conception ont été ébahis. Nous, paléontologues, passons notre vie à imaginer des mondes qui n'existent plus. Et là, soudainement, nous voilà plongés dedans. Beaucoup nous ont dit aussi qu'ils adoraient exploiter ce support dans leur enseignement. Croyez-moi, l'expérience est tout aussi fascinante pour les paléontologues avertis que pour n'importe quel visiteur !

PHILIPPE LOUBRY (MNRH-CNRS)

Le choix de la rédaction

LIVRE

Neil Armstrong et Iouri Gagarine
De Frédéric Martinez
Éd. Passés / Composés
300 pp., 22 €



Symboles de la compétition que se livraient les États-Unis et l'URSS pour les étoiles, tout semble opposer Armstrong et Gagarine – jusqu'à la désignation de leur métier : astronaute vs cosmonaute ! Mais qui étaient-ils réellement ? Ce livre révèle les hommes derrière les héros nationaux et raconte leurs parcours sinueux vers un même rêve. Deux histoires passionnantes qui n'en font qu'une.

LIVRE

La vie avec les virus
D'Anne-Marie Moulin
Éd. PUF
288 pp., 17 €



Non, les virus ne sont pas les ennemis du genre humain. Ils font partie intégrante de notre existence. En faisant dialoguer médecins, historiens et philosophes, l'auteur livre un récit original sur la pandémie de Covid-19. Une expérience unique qui lui donne l'occasion de questionner certains concepts comme l'immunité individuelle et collective, mais aussi d'alerter sur l'état de notre système de soin. **L.B.**

DOCUMENTAIRE

Les derniers secrets de l'humanité
De Jacques Malaterre
France 2, 12 mars ; puis en replay



Vingt ans après *L'Odyssée de l'espèce*, Jacques Malaterre a retrouvé le paléontologue Yves Coppens, peu avant le décès de ce dernier, pour écrire ce 2^e opus. Ils y racontent l'expansion du genre *Homo* sur le continent asiatique, depuis sa conquête par *Erectus* jusqu'à l'entrée de *Sapiens* en Amérique via le détroit de Béring. Une formidable épopée. **C.H.**

EXPOSITION

Précieux déchets
Cité des sciences, à Paris
Jusqu'au 1^{er} septembre 2024
Tarif plein : 13 € ; réduit : 10 €



Un rideau composé de 6000 bouchons de bouteille, des tunics fabriquées par des créatrices de mode en matériaux récupérés, une scénographie entièrement constituée d'éléments recyclés et peinte grâce aux algues... Nous sommes ici invités à repenser les déchets, à leur imaginer un autre destin que celui de la poubelle. Un autre monde s'y dessine alors.

TÉLÉ 7 JOURS : Jacques Malaterre nous fait à nouveau voyager aux sources de l'humanité

(l'édito)

PAR ADELINE QUITTOT, CHEFFE
DU SERVICE PROGRAMMES

Il était une voix...



« Au final, il y a des voix, celle de ma mère, les nôtres, petites : je trouve ça beau. » Charlotte Gainsbourg, notre personnalité en

Une cette semaine, parle ainsi de l'ambiance sonore qui plane dans les pièces du musée consacré à son père, le grand Serge. Situé rue de Verneuil, où l'artiste a vécu, l'endroit ne désemplit pas, mais le premier à l'avoir visité est le réalisateur Jim Jarmusch. « Il m'a laissé un message, il était ému aux larmes », nous a confié Charlotte. Que d'émotions ressent-on quand on réentend une voix familière depuis longtemps disparue, ou quand, secouée par des sentiments, la voix tremble sur le répondeur d'un téléphone... Comment ne pas éprouver le trouble de Charlotte quand elle évoque sa mère, son père, dont les voix résonnent au Panthéon des tessitures singulières ? Tout comme on se souvient de la douceur timide et voilée de la voix de Charlotte, 14 ans, tenant dans ses bras son premier César pour *L'Effrontée*, de Claude Miller. Alors, dans ce monde parfois assourdissant, écoutons les voix, souvenons-nous d'elles, car elles sont le reflet des époques et de nos âmes. Bonne semaine à tous.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux
Facebook.com/Tele7Jours
& Twitter.com/@Tele7

Ce numéro comporte des envois de correspondance sur la France métropolitaine + Dom-Tom

Privilégiez l'abonnement
sans engagement par prélèvement
Soyez assurés de recevoir chaque semaine
votre Télé 7 Jours
DIRECTEMENT CHEZ VOUS !

7 = 17€ TOUS LES
3 MOIS
au lieu de 20,00€

Retrouvez toutes nos offres sur :

www.t7j.jemabonne.fr

PROGRAMMES
du 13 au 19 avril 2024

NOS COUPS DE CŒUR
DE LA SEMAINE



26 SAMEDI
Julie Andrieu :
exploratrice d'intérêt
public avec *Les
Potagers de Julie*



36 DIMANCHE
Philippe Lacheau
en superzéro
dans *Super-héros
malgré lui*



46 LUNDI
Les dernières
séances
des *Bracelets
rouges*



56 MARDI
Jacques Malaterre
nous fait à nouveau
voyager aux sources
de l'humanité



66 MERCREDI
Géraldine Pailhas
au cœur du thriller
campagnard
Les Malvenus



76 JEUDI
Machine ou la
métamorphose
bluffante de
Margot Bancilhon



86 VENDREDI
Retour sur l'épopée
d'Indochine, groupe
transgénérationnel
et avant-gardiste



96-97 VOS PROGRAMMES
DE LA SEMAINE PROCHAINE

sommaire

L'ACTU

- 4 Les people
- 6 Les buzz
- 8 Les coulisses Streaming : Max attaque !
- 10 LA UNE
CHARLOTTE GAINSBORG, LA COMÉDIE LUI VA SI BIEN
- 14 Télé Patricia Arquette
- 16 Musique Agustin Galiana va vous surprendre
Sport La flamme olympique
- 17 Streaming Camille Lou repousse ses limites
3 nuances de...
Frank Gastambide
- 18 Cinéma *S.O.S Fantômes* : un nouvel opus
Musique Beth Ditto, douce enragée
- 20 Société Web : cookie or not cookie ?
- 22 Culture Cinéma, musique, livres
- 24 Streaming Séries, films, documentaires
- 105 **Télé 7 Jours vous répond**

LE CAHIER JEUX

- 98 Coloriage
- 99 Mots fléchés gagnants
- 100 Su-do-ku
- 101 Le mot en plus
- 102 Mots codés
- 103 Le grand lettramat
- 104 Solutions

L'ART DE VIVRE

- 106 Tourisme Époustouflante vallée de la Roya
- 107 Mode La garde-robe capsule, une approche éthique
Beauté Stop aux « Sephora kids »
- 108 Santé La consultation, un acte essentiel !
Repéré pour vous Les boissons et infusions au CBD Divie
- 110 Santé Sucres : on lève le pied
Audition Otite et écouteurs, quel rapport ?
- 112 Conso Anatomie d'une quiche
Zoom sur... le moringa
- 113 Jardin Les meubles multifonctions
Animaux... Déclarer l'effet indésirable d'un médicament
- 114 Cuisine Roulé bacon-cheddar. Caramel au beurre salé
- 116 Horoscope
- 118 BD Dad

19 Votre abonnement à *Télé 7 Jours*

MARDI 16 AVRIL

DOCU-FICTION

"L'HOMME PRÉHISTORIQUE ÉTAIT LOIN D'ÊTRE UNE BRUTE ÉPAISSE"

france-2 21.10 Les Derniers Secrets de l'humanité

Vingt ans après *L'Odyssée de l'espèce*, le réalisateur Jacques Malaterre, avec la complicité du regretté Yves Coppens, nous invite à un nouveau voyage aux sources de l'humanité.

Vous revisitez les origines de l'humanité. Pourquoi ? Jacques Malaterre Avec Yves Coppens, on s'est aperçus que *L'Odyssée de l'espèce* avait marqué les générations. Il ne se passe pas un mois sans que l'on m'en parle. Ce film continue à être projeté dans les écoles et les collèges. J'ai même rencontré de jeunes paléontologues qui m'ont avoué avoir eu la vocation en voyant mon film. On voulait faire encore mieux. On a même songé à l'appeler *L'Odyssée de l'espèce 2*, avant d'opter pour *Les Derniers Secrets de l'humanité*.
Justement, quels sont ces secrets ? Nous avons pensé qu'à la lumière des découvertes récentes, il fallait remettre le couvert. Elles ne portent

pas tant sur les techniques employées par les hommes préhistoriques (qui sont connues) que sur leur psyché. Comment se sont développés leurs croyances, leur intérêt pour l'art, les valeurs de solidarité et d'ouverture véhiculées par le nomadisme ? J'ai toujours dit que l'homme préhistorique n'aimait pas la guerre. On n'a jamais retrouvé de charnier humain de cette époque. Comme les animaux, il ne tuait pas pour le plaisir de tuer. Par ailleurs, il n'y avait pas de guerre des sexes. La parité homme-femme existait. La chefferie n'allait pas au plus fort, mais au plus compétent, au plus apte à diriger la tribu, qu'importe son sexe. L'homme préhistorique était loin d'être une brute épaisse.

Pourquoi avoir situé ce film en Asie, particulièrement en Chine ? On a choisi ce continent parce que c'est un terrain de jeu fabuleux. On passe des forêts équatoriales aux plaines glacées de Sibérie. L'Asie a aussi la particularité d'avoir abrité sept espèces humaines différentes, dont l'*Homo floresiensis*, qui mesurait entre 1 m et 1,10 m. Et puis, il y a des animaux qui n'ont existé que là-bas, comme le gigantopithèque, un gorille géant, ou le stégodon, un éléphant monumental.
Le tournage a une spécificité : tous vos acteurs étaient chinois. Comment s'est-il déroulé ? J'ai tourné ce film en six mois, en pleine période du Covid. Normalement, ce genre de tournage



nécessite un an. J'ai débarqué seul à Shanghai. J'ai dû recruter sur place une équipe technique de cent personnes, et presque autant d'acteurs. J'ai renoncé à une chambre dans un palace pour être dans un hôtel 2 étoiles avec les comédiens. On a travaillé d'arrache-pied. Je leur ai demandé de réveiller l'homme préhistorique qui était en eux. Ils ont été fabuleux. On a tourné dans le froid, la neige, la glace, la pluie, la boue. J'ai mangé avec eux des vers, du rat, du foie et du cœur cru. On a vécu une aventure humaine extraordinaire.

Quel est le message que vous avez voulu transmettre ?

Dans le commentaire, Nicolas Duvauchelle, qui prête sa voix au film, cite ce proverbe africain : « Quand tu ne sais plus où tu vas, arrête-toi, retourne-toi et regarde d'où tu viens. » La mission de l'homme préhistorique était simple : donner la vie et la protéger, pour mieux la transmettre. C'est ce que nous avons oublié et qu'il nous faut retrouver...

INTERVIEW HACÈNE CHOUCHAOU



(à voir aussi)

Saint-Benoît-Joseph Labre



NEW LINE CINEMA

FILM

LA REVANCHE D'UNE BLONDE

C 8 | 21.20 | The Mask

Quand elle est approchée pour le rôle de Tina Carlyle, une chanteuse de cabaret dont va tomber fou amoureux Stan, alias The Mask (Jim Carrey), Cameron Diaz, mannequin de 19 ans chez Elite, vient de passer un an à Paris, sans travailler. Le réalisateur Chuck Russell, lui, a déjà rencontré la playmate Anna Nicole Smith pour le rôle. « Anna était charmante et pétillante, mais n'avait pas les autres qualités nécessaires pour le rôle. » Cameron Diaz les aura, à force de cours de danse et de théâtre. *The Mask* lancera sa carrière et fera d'elle l'une des actrices les plus populaires de Hollywood. **A.S.**

DIVERTISSEMENT

KEEN'V AJOUTE UNE CORDE À SON ARC...

NRJ | 17.10 | The Song

Le chanteur rejoint NRJ 12 et prend les commandes de ce jeu musical diffusé en quotidienne, qui mêle mélodies et bonne humeur.

Est-ce un challenge que d'animer pour la première fois une émission à la télé ?

Keen'V Absolument ! Quand on me l'a proposée, j'étais assez honoré que l'on pense à moi, parce que ce n'est pas mon métier. Le producteur m'a convoqué pour parler du concept de l'émission. J'ai bien fait d'aller au rendez-vous, parce que ça m'a beaucoup plu !

Pensiez-vous, un jour, vous prêter à ce genre d'exercice ?

Ça m'a sûrement effleuré l'esprit à un moment, car j'ai toujours adoré la télé. De là à franchir le pas, je ne suis pas sûr que j'en aurais été capable si on n'était pas venu vers moi...

Ils vous ont fait confiance dès le début ?

Pas du tout ! *(Rires)* Ils avaient peur, et c'est normal. Cette émission, c'est leur bébé. C'est comme lorsque je fais un album, j'y mets tout mon cœur. Ils avaient l'impression que j'étais un peu trop sûr de moi, mais je n'aurais jamais accepté si je ne m'en étais pas senti capable.

Comment s'articule ce jeu ?

Chaque jour, des candidats s'affrontent par binômes lors d'un quiz musical en cinq manches, pour essayer de remporter jusqu'à 10 000 euros.

C'est un blind test sans paroles, un savant mélange entre connaissances musicales et culture générale.

Envisagez-vous une carrière d'animateur, désormais ?

S'il y a une suite à *The Song*, je signe tout de suite ! *(Rires)* De mémoire, à part sur scène, je n'ai jamais ressenti ça. C'était une expérience dingue !

INTERVIEW KAHINA BOUDJIDJ



TODCO/NRJ12

MARDI 16 AVRIL

TÉLÉ STAR : Les coups de coeur de la rédac

**LES COUPS
DE COEUR
DE LA REDAC****Les Derniers Secrets
de l'humanité***France 2, mardi 16 avril, 21h10*

Vingt ans après *L'Odyssée de l'Espèce*, succès de France 3 en 2003 – 87 millions de téléspectateurs –, Jacques Malaterre – qui a collaboré pour l'écriture avec le paléontologue Yves Coppens, décédé depuis – fait le point sur les dernières découvertes sur nos origines. Un docu-fiction en forme d'épopée à grand spectacle tourné en Chine qui balaie 800 000 ans d'évolution, de l'*Homo erectus* à l'*Homo sapiens*. De la découverte du feu, du langage, de l'amour ou de l'art, on observe une préhistoire où la guerre n'existait pas et où les femmes pouvaient être égales aux hommes.

TÉLÉRAMA : Il était une fois l'Homme... vu de Chine

DOCUMENTAIRE



IL ÉTAIT UNE FOIS L'HOMME... VU DE CHINE

Dans quelle mesure ce film sur l'histoire de l'humanité, diffusé sur le service public et coproduit par un média d'État chinois, sert-il un projet politique ?

Les Derniers Secrets de l'humanité
Mardi 21.10
France 2

Ce sont trois petits plans formant une séquence d'une quinzaine de secondes. Trois images de gratte-ciel placées en ouverture des *Derniers Secrets de l'humanité*, qui nous surprennent et marquent notre mémoire. Qui s'attendrait à voir surgir les tours d'un quartier d'affaires dans un docu-fiction traitant des origines de l'homme ? À la deuxième minute de cette coproduction franco-chinoise diffusée sur France 2, les silhouettes effilées de Shanghai tranchent avec celle d'*Homo erectus* apparaissant à la séquence suivante, quand une actrice vêtue de peaux de bête apprend à capturer le feu dans une nature embrasée par l'orage. Une heure et demie durant, le film déroulera la longue histoire des préhumains en Asie – plus particulièrement en Chine.

Vingt ans après *L'Odyssée de l'espèce*, également réalisée par Jacques Malaterre et qui contribua à la définition d'une forme de documentaire empruntant aux moyens dispendieux de la fiction, cette nouvelle plongée dans la préhistoire a été filmée sur le sol chinois et coproduite par China Media Group (CMG), société audiovisuelle publique contrôlée par le département de la propagande du Comité central du Parti

communiste. Selon le géopolitologue Barthélemy Courmont, professeur à l'Université catholique de Lille, directeur de recherche à l'Iris et codirecteur d'un ouvrage sur le soft power en Asie 1, les vues du quartier de Pudong ont une fonction particulière dans les productions télévisuelles du régime de Pékin. « Dans les années 1980, ce district n'était encore qu'une zone marécageuse. Montrer ce qu'il est aujourd'hui, c'est dire : "Regardez ce à quoi nous sommes parvenus en si peu de temps !" » Un message qui se fonde dans celui, universel, des *Derniers Secrets de l'humanité*, invitation à voir dans cette forêt de verre et d'acier le fruit d'une longue évolution et l'œuvre du génie humain.

Alors quoi ? Des intentions propagandistes terniraient-elles l'ambition didactique de ce docu-fiction ? « Certainement pas, s'insurge Jacques Malaterre, qui dit avoir réalisé son docu-fiction sans aucune pression de l'administration chinoise. Quant aux tours de Shanghai, c'est de mon propre chef que je les ai intégrées au montage, pour replacer cette phrase déjà présente au début de *L'Odyssée de l'espèce* : "Il faut remonter le temps, imaginer..." »

Conseiller scientifique du film avec Yves Coppens (disparu en 2022), le paléoanthropologue Antoine Balzeau salue le projet consistant à sortir l'Asie

de l'idée de « cul-de-sac évolutif » à laquelle l'ont trop longtemps cantonnée les Occidentaux, focalisés sur l'Europe et l'Afrique. « On sait que l'histoire de l'humanité s'est également jouée dans cette région du monde, où l'on fait de nombreuses découvertes, notamment en Chine », explique ce chercheur au CNRS et au Muséum d'histoire naturelle, auteur d'un récent livre sur les origines de l'homme 2, avant de louer l'exigence documentaire du réalisateur. « Lorsque je signalais une erreur à Jacques [Malaterre], il la rectifiait, même quand cela contrariait l'intérêt dramatique du film. » Et de citer l'exemple du tigre à dents de sabre, que le scientifique jugea trop imposant sur les premières images. « Ceux qu'*Homo erectus* a côtoyés en Asie faisaient 1 mètre de long, pas 3. Sa représentation a donc été réduite, et le responsable des effets spéciaux s'est arrangé pour qu'il reste effrayant. »

Pour autant, cette production à 6 millions d'euros, qui n'aurait sans doute pas pu voir le jour sans l'apport de CMG (sans compter celui de LVMH, très implanté en Chine), ne sert-elle pas fatalement un dessein idéologique dans un pays où la réécriture de l'histoire relève d'un programme politique ? Si Jacques Malaterre ne perçoit pas la moindre instrumentalisation de son film par le régime, qu'il ait pour diffuseur CCTV9 n'a « rien d'anodin » aux yeux de Barthélemy Courmont. « Cette chaîne documentaire d'État ouverte à l'international a été conçue comme un vecteur du soft power chinois, explique-t-il. Elle participe d'une redéfinition de l'image du pays, non simplement comme culture mais comme civili-

Le docu-fiction, tourné en Chine et cofinancé par China Media Group, déroule la longue histoire des préhumains en Asie.

10.7 PRODUCTIONS



sation. Celle-ci passe par l'inscription de sites culturels au Patrimoine mondial de l'Unesco et par les instituts Confucius, lancés voilà vingt ans, comme par la production de séries télévisées et de documentaires évitant soigneusement les questions politiques, pour aborder des sujets "positifs" liés à l'art, l'archéologie, l'histoire ou les grandes découvertes. Tout cela défendant l'idée selon laquelle la Chine a toujours été un acteur dominant sur la scène mondiale – ce qui est tout à fait discutable.»

Il est donc permis de penser que *Les Derniers Secrets de l'humanité* (également exploité sous le titre *L'Homme de Pékin*) participent, avec bien d'autres productions, de cette reconquête d'un orgueil national émoussé et de l'affirmation d'un leadership légitimé par une histoire plurimillénaire, en étayant le narratif d'une Chine puissante et fondatrice jusqu'aux origines de l'humanité. La question de la participation, même indirecte, à cette bataille culturelle par des acteurs économiques et artistiques occidentaux mérite a minima d'être posée. À la toute fin du livre qu'il consacre à la genèse de son film 3, Jacques Malaterre mentionne le documentaire sur lequel il travaille aujourd'hui : *Sangxindui, la Cité ancienne*, du nom d'un site archéologique chinois situé dans la province du Sichuan.

– **François Ekchajzer**

1 *Le Soft Power en Asie, nouvelles formes de pouvoir et d'influence?*, codirigé avec Frédéric Lasserre et Éric Mottet, Presses de l'Université du Québec, 2024.

2 *Brève Histoire des origines de l'humanité*, éd. Tallandier, 2022.

3 Lire la critique page 58.

THOMAS MORTHOUC/GETTY IMAGES

UN ALGORITHME QUI AIDE LES PÉDOCRIMINELS ?

Le magazine d'investigation d'Arte Sources dénonce le laxisme d'Instagram en matière de pédopornographie. Explications de son rédacteur en chef.

10.7
Pédo
criminalité,
les failles
d'Instagram
Disponible sur
Arte.tv

En 2023, aux États-Unis, des fonds de pension et d'investissement attaquent Meta pour avoir « fermé les yeux » sur la

pédo criminalité qui gangrène ses plateformes Instagram et Facebook. Cette action en justice interpelle alors l'équipe du magazine numérique d'investigation *Sources*, dont le nouvel épisode, *Pédo criminalité, les failles d'Instagram*, est disponible sur Arte.tv. En remontant le fil de comptes agrégeant des photos et vidéos d'enfants subtilisées, les journalistes débusquent un vaste réseau pédo criminel qui agit au grand jour, sans réaction appropriée de la plateforme. Retour sur les dessous d'une enquête glaçante avec le rédacteur en chef, Sylvain Pak.

UN VASTE RÉSEAU À CIEL OUVERT

« Les utilisateurs lambda ne sont pas confrontés directement à ces contenus. Mais lorsqu'on les cherche, ils sont très faciles à trouver. L'offre est abondante : nous avons identifié plus de mille comptes qui renvoient vers de la vente d'images et de vidéos pédopornographiques. Nous n'avons eu aucun mal non plus à trouver les utilisateurs qui se les procurent, tant ils laissent de traces. Ce qui prouve que

les efforts de modération des plateformes ne sont pas craints comme ils le devraient. »

L'ALGORITHME ZÉLÉ D'INSTAGRAM

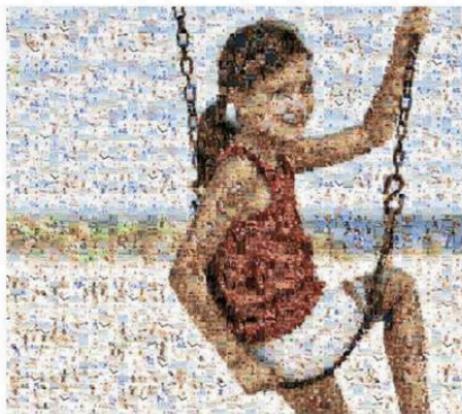
« Pour les besoins de l'enquête, nous avons créé un faux profil qui a vite été identifié comme amateur de jeunes enfants par l'algorithme d'Instagram. Il nous assaillait de contenus mettant en scène des enfants et, par extension, de suggestions de comptes servant de rabatteurs vers Telegram, la messagerie cryptée où ont lieu les ventes de contenu pédopornographique. Instagram a montré qu'il était capable d'identifier ces profils en nous les proposant. Mais l'algorithme, au lieu de nous bannir, nous aidait ! »

UNE MODÉRATION DÉFAILLANTE

« Nous avons systématiquement signalé les comptes qui compilent des photos d'enfants sous lesquelles les commentaires ne laissent aucun doute sur les personnes à qui s'adressent ces pages. Leurs créateurs sont malins car ils n'utilisent pas d'images problématiques, elles sont pour la plupart postées par les enfants eux-mêmes ou les familles. Souvent, quand nous les signalions, la première modération estimait que ces profils étaient anodins, malgré des mots-clés parfois très explicites comme « hot boys ». Un second signalement était nécessaire pour qu'ils soient supprimés. En attendant, ils restaient en ligne et continuaient de vendre leur contenu pédopornographique pendant des semaines, voire des mois. Les bannir ne devrait pas être compliqué, mais cela ne semble pas être une priorité pour le groupe Meta. »

– **Pauline Demange-Dilasser**

| Réalisation Maëva Poulet et Valentin Petit. 16 mn.



Les auteurs de l'enquête ont identifié plus de mille comptes pédopornographiques.

TÉLÉRAMA : Les derniers secrets de l'Humanité

LES DERNIERS SECRETS DE L'HUMANITÉ

RÉCIT

JACQUES MALATERRE

TT

«*Spécificité du réalisateur : n'exerce son métier qu'un ou deux mois par an. Le reste du temps : prépare, convainc les financiers.*» Le dingue d'images et d'aventures qui tient pareil propos a pourtant réalisé cent huit films et en réalisera bien d'autres encore. Jacques Malaterre, 66 ans, d'abord éducateur d'enfants handicapés, s'improvise cameraman en filmant des troupes du Festival d'Avignon, sa ville, réalise à l'arrache des films institutionnels, fi-

nit... chargé de cours en techniques de l'audiovisuel à la fac de Marseille : «*J'ai appris ce métier en enseignant*», écrit-il. Rien n'arrêtera plus ce baroudeur de la pellicule. Ses premiers faits d'armes ? Apprivoiser, pour le petit écran, la fureur du cavalier Bartabas et les silences de Maria Casarès, René Char, J.M.G. Le Clézio et Pascal Quignard. Il fait tout : documentaires tous azimuts, série (*Boulevard du Palais*), téléfilms, films. Jusqu'à *L'Odyssée de l'espèce*, en 2003, sur France 3 : 9 millions de téléspecta-

teurs pour ce docu-fiction sur la préhistoire écrit avec le paléontologue Yves Coppens. Le secret de cet artisan gourmand de la vie, qui s'avoue gitan dans l'âme ? La passion des comédiens, qu'il fait travailler en vrai metteur en scène de théâtre. Il relate ici (entre autres) le tournage des *Derniers Secrets de l'humanité*, ultime opus sur la préhistoire, côté Chine. Il raconte son métier à en faire rêver... — **Fabienne Pascaud**
| Éd. Glyphes, 150 p., 16€.

LIRE aussi page 78.

MARDI 16

21.10 France 2 Documentaire

Les Derniers Secrets de l'humanité

| Documentaire-fiction de Jacques Malaterre. Écrit avec Yves Coppens (France/Chine, 2023) | 90 mn. Inédit.

En 2003, Jacques Malaterre créait l'événement avec *L'Odyssée de l'espèce*, qui réunit 8,7 millions de téléspectateurs. Un même succès attend-il *Les Derniers Secrets de l'humanité*, également conçu avec le paléontologue Yves Coppens, à la mémoire duquel il est dédié ? Les vingt ans d'avancées techniques séparant les deux films se perçoivent en particulier dans la représentation d'animaux disparus (tigre à dents de sabre ou géantopithèque), appuyée par les effets spéciaux de cette production inédite. Hélas, si celle-ci nous éclaire sur l'importance longtemps sous-estimée du volet asiatique de l'évolution, d'*Homo erectus* à *Homo sapiens*, elle ne progresse pas sur la question de la figuration dramatisée de nos ancêtres, interprétés par des

Chinois grimés et revêtus de peaux de bête. Même portées par une expertise scientifique solide et des moyens de tournage importants, les séquences s'y succèdent à la manière de ces fictions qui sont à la préhistoire ce que les péplums sont à l'Antiquité : en dégageant un air de fausseté, que renforcent des musiques évoquant fâcheusement *Koh-Lanta*. Accaparée par le principe de représentation, la mise en scène oublie de ménager un hors-champ qui aurait suggéré les lacunes de la paléontologie moderne et sollicité notre imagination. Cherchant à tout montrer, ce film, dont on conçoit la somme de travail qu'il a nécessité, manque ainsi d'une composante essentielle à toute bonne fiction : la poésie. — **François Ekchajzer**
LIRE page 78.

Suivi de *Préhistoire en Asie : l'aventure humaine* (lire ci-contre).

22.40 France 2 Documentaire

Préhistoire en Asie : l'aventure humaine

| Documentaire de Thomas Cirotteau (France, 2024) | 70 mn. Inédit.

C'était il y a cent mille ans. Six sous-espèces du genre *Homo* parcouraient l'Asie : *Homo erectus*, l'Homme de Florès (île indonésienne), Néandertal, l'Homme de Luçon (Philippines), le Dénisovien et *Homo sapiens*. Certaines de ces espèces aux caractéristiques morphologiques très contrastées ont même interagi. C'est l'une des découvertes sur laquelle s'appuient les scientifiques pour représenter la préhistoire de façon plus complexe et dynamique.

Pour raconter cette saga asiatique, le réalisateur a opté pour un docu-fiction créatif. Les secrets de fabrication y comptent autant que le rendu final. Maquillage, direction des acteurs chinois, création numérique hyperréaliste... L'accès à l'envers du décor est appréciable, mais on aurait préféré des scènes de confrontation avec une mégafaune terrifiante moins écourtées. Cet effort de vulgarisation louable ne doit pas éclipser les avancées scientifiques et technologiques présentées par des chercheurs capables de repousser toujours plus loin les limites de l'archéologie. Ainsi, paléontologie et imagerie de pointe permettent de mieux comprendre l'évolution du cerveau humain à partir de sa seule empreinte dans une boîte crânienne. — **Yohav Oremiatzki**
Précédé des *Derniers Secrets de l'humanité* (lire ci-contre).

ÉCRAN TOTAL : “L’Homme de Pékin”

Écran total

N° 1465 - Semaine 15 - du 10 au 16 avril 2024

© M. J. P. L. / M. J. P. L. / M. J. P. L.

Séries et fictions TV

Un ancrage régional incontournable

Les régions jouent désormais un rôle majeur dans la production audiovisuelle : aides directes, accueil des tournages...

Audrey Fleurot sur le tournage, dans les Hauts-de-France, de la saison 3 de “HPI”.

Fabienne Servan-Schreiber (Cinétévé)

Rencontre avec la productrice, fière d'être indépendante, alors que commence le tournage de “Parlement, saison 4”. **p. 4**

Monteur, un métier abîmé

La profession, souvent méconnue du grand public, déplore un manque de reconnaissance salariale et technique. **p. 16**

La Corée du Sud à Cannes

Ecran total a rencontré la Ministre de la Culture sud-coréenne au MipTV pour évoquer le réseau de plus en plus dense de ses structures promotionnelles. **p. 18**

“L’homme de Pékin”

Rencontre avec Jacques Malaterre à l'occasion de la diffusion du docu-fiction “L’homme de Pékin, les Derniers Secrets de l’Humanité” sur France 2 le 16 avril. **p. 26**

CINÉMA TÉLÉVISION PLATEFORMES ANIMATION DOCUMENTAIRE TECHNIQUE INSTITUTIONNEL

Jacques Malaterre

“L’histoire a plus d’imagination que n’importe quel scénariste.”

► En 2003 était diffusé sur France 3 “L’Odyssée de l’espèce”, un docu-fiction sur la préhistoire qui révolutionnait le genre. Le 16 avril, France 2 présente le nouveau film de Jacques Malaterre, “L’homme de Pékin, les Derniers Secrets de l’Humanité”, entièrement tourné en Chine pour un budget de 6,5 M€. *Propos recueillis par Valentin Garnier*

Pourquoi avez-vous autant traité de l’évolution de l’espèce dans votre carrière ?
J’ai une carrière de mercenaire. Ce qui a guidé ma carrière, c’est avant tout l’être humain. Au départ, j’étais éducateur mais j’ai une passion pour l’histoire ; elle a plus d’imagination que n’importe quel scénariste. Je suis tombé par hasard sur le thème de la préhistoire et en 2000, le service public m’a proposé de réaliser un docu-fiction sur cette période, alors que pour moi Lucy était une chanson des Beatles. C’est un thème passionnant car très difficile. Nous avons une responsabilité quand nous traitons ces sujets.

Comment s’est passée la préparation du film ?
Nous avons signé le film fin 2019 avec France Télévisions et la Télévision centrale chinoise (CCTV). Le Covid arrive et le film est bloqué. Pendant un an et demi, Victor Robert, mon producteur, va me payer et me dire d’être prêt à partir en Chine. J’étais dans une sorte de schizophrénie, pendant plusieurs mois je ne savais plus si je devais me préparer ou pas. Quand je suis enfin parti, tout le monde me disait que j’allais être surveillé. Je n’ai jamais été aussi libre.

N’aviez-vous pas peur d’être censuré par les autorités chinoises ?
Absolument pas. J’y étais allé en 1994 et c’était plus compliqué. Cette fois, j’étais totalement libre, seul Français d’une équipe de deux cents comédiens chinois. Je n’ai fait qu’une réunion d’une heure avec le CCTV sur la nudité d’*Homo-erectus*. Il n’y a eu que ce problème car c’est un pays pudique, mais à la fin, j’ai pu décider de ce que je voulais faire. Le tournage, à l’exception d’une scène en studio, s’est déroulé dans des décors naturels. Nous avons tourné dans tout le pays et avons parcouru 5 000 kilomètres, de la Chine tropicale à la Mongolie. Je n’ai pas été embêté une seule fois. Ce qui importe, c’est la justesse scientifique du documentaire.

Craignez-vous des reproches des scientifiques sur un documentaire de ce genre ?
Pour *L’Odyssée de l’espèce* j’ai travaillé avec le paléontologue Yves Coppens. Lorsqu’on lui a proposé ce documentaire sur l’évolution, il m’a tout de suite dit : “Si vous ne montrez que ma tête à l’écran, vous n’allez pas faire d’audimat”. Nous nous sommes lancés et c’est un succès depuis 20 ans. Certes des scientifiques disaient qu’on se moquait d’eux, que nous avions fait marcher le singe sur deux pattes trop rapidement dans le film. Nous leur avons montré le film en leur disant qu’eux n’arrivaient pas à maintenir des étudiants en paléontologie éveillés plus d’une heure. Pendant deux ans, le film a été critiqué, mais aujourd’hui ils veulent tous leur docu-fiction. Ils savent que le savoir se partage.

Comment écrivez-vous vos scénarios ?
Ce n’est pas simple, surtout que j’étais très mauvais en his-



▲ Le film de Jacques Malaterre, retrace, sur plus d’un million d’années, des frontières de la Mongolie jusqu’aux confins de la Chine tropicale, l’évolution d’*Homo-erectus* à *Homo sapiens*.

toire. Un jour, un ancien professeur m’a écrit pour me demander comment je pouvais faire des documentaires sur la préhistoire alors que je dormais pendant ses cours. Je lis beaucoup. Je travaille avec les scientifiques pour savoir ce que l’on va raconter et quelles sont les nouvelles découvertes. Ensuite, je pars réviser mon histoire, j’écris un scénario et je le fais relire par des scientifiques. J’ai écrit ce film avec Yves Coppens et après son décès, en 2022, le chercheur Antoine Balzeau m’a aidé sur la narration.

Comment avez-vous utilisé les évolutions techniques apparues depuis *L’Odyssée de l’espèce* ?
J’ai voulu travailler comme il y a 20 ans. Sur la 3D, j’ai essayé d’utiliser les mêmes procédés, même si aujourd’hui nous avons des résultats beaucoup plus réalistes. Ça se voit notamment sur les animaux préhistoriques qui apparaissent dans le film. À l’époque, calculer le poil de Lucy était très long et le résultat pas très réussi. Aujourd’hui, on s’approche d’un réalisme presque parfait.

Souhaitez-vous refaire un film de la sorte ?
Je pensais, en 2010, que “Ao, le dernier Néandertal” serait mon dernier film sur le sujet. J’avais réalisé une fiction sur le sujet, des documentaires, je croyais être allé au bout. Puis j’ai voulu parler de la découverte de la vie par Néandertal, avec ses premières émotions, ses premiers amours. L’aventure a été tellement belle que je ne peux pas dire que ce sera le dernier. Je suis prêt à y retourner, car j’apprends beaucoup. Mais surtout, le film parle aux gens. Nous avons déjà fait trente projections avec des scolaires et l’accueil a été formidable. Ça encourage à repartir dans une telle aventure. ■

DIVERTO : Les Derniers secrets de l'humanité / Retour aux sources

LE ZOOM DE LA SEMAINE



Les derniers secrets de l'humanité

Retour aux sources

Vingt ans après *L'Odyssée de l'espèce*, un nouveau film documentaire revient sur les dernières découvertes de la science au sujet de nos ancêtres.

Documentaire | **2** | Mardi 16 à 21h10

♥♥♥ Il y a vingt ans, le paléontologue Yves Coppens, décédé en juin 2022, et le réalisateur Jacques Malaterre présentaient *L'Odyssée de l'espèce*, qui a séduit plus de 400 millions de spectateurs à travers le monde. Ils ont collaboré une nouvelle fois pour un documentaire, *Les derniers secrets de l'humanité*. Là encore, ce sont les origines de l'espèce humaine qui les ont intéressés. Ce nouveau film offre aux téléspectateurs un voyage dans le temps. Direction l'Asie, témoin de l'évolution des êtres humains, à la rencontre d'*Homo erectus* et d'*Homo sapiens*, nos ancêtres qui ont fait des découvertes fondamentales pour notre espèce. Le feu, bien sûr, mais aussi l'art et, d'un point de vue plus poétique, l'amour. Passionnant, ce docu-fiction, dont la narration est assurée par Nicolas Duvauchelle, n'est pas un copier-coller de son aîné. Il vulgarise, avec justesse, les dernières découvertes des scientifiques sur nos ancêtres dont nous ignorons encore beaucoup de choses. 1h35 | Laure-Hélène de Vriendt

8,7
millions

C'est le nombre de téléspectateurs qui ont regardé le documentaire *L'Odyssée de l'espèce* lors de sa première diffusion à la télévision, sur France 3, le 7 janvier 2003. C'est le comédien Charles Berling qui en assurait la narration. Le film s'intéresse notamment à Lucy, la plus célèbre de nos ancêtres.

POUR ALLER PLUS LOIN

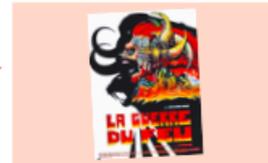


UN LIVRE

Quelques mois avant sa mort, en 2022, Yves Coppens, le codécouvreur de Lucy, a publié son autobiographie, *Une mémoire de mammouth*. Un livre qui mêle souvenirs et paléontologie. Une vie dédiée à la Préhistoire.

L'INFO EN PLUS

→ *La guerre du feu* a reçu les César du meilleur film et du meilleur réalisateur. Il a aussi remporté l'Oscar des meilleurs maquillages.



UN FILM

En 1981, Jean-Jacques Annaud dévoile *La guerre du feu*, une adaptation d'un roman éponyme, publié en 1909. Il met en scène trois guerriers d'une tribu d'*Homo sapiens* qui partent à la recherche du feu...



UN PODCAST

Prehistor'nic démêle le vrai du faux au sujet de la Préhistoire, cette période fantasmée par certains, encore inconnue pour d'autres. Avec beaucoup de pédagogie, il revient sur les grandes découvertes scientifiques.

TVMAG : "Quand la Chine s'est éveillée à l'homme"

Mardi

Jacques Malaterre propose une suite à son célèbre documentaire *L'Odyssée de l'espèce*, diffusé il y a 20 ans.

NOTRE SÉLECTION DU MARDI 16 AVRIL

Quand la Chine s'est éveillée à l'homme

«LES DERNIERS SECRETS DE L'HUMANITÉ» ■■ FRANCE 2, 21 H 10

★★★★ Voici vingt ans, avec *L'Odyssée de l'espèce*, Jacques Malaterre a touché 9 millions de téléspectateurs sur France 3 et, ensuite, plus de 400 millions dans le monde. De récentes découvertes scientifiques sur nos origines l'ont conduit à réaliser une suite intitulée *Les Derniers Secrets de l'humanité*. Avec l'aide de son complice, le paléontologue Yves Coppens, disparu en 2022, il a commencé par écrire le scénario en situant l'histoire en Chine, c'est-à-dire sur le continent où *Homo erectus* a été à l'origine de la cohabitation de six espèces humaines. Il a ensuite rencontré des producteurs chinois qui, sans hésiter, l'ont aidé à obtenir les autorisations nécessaires pour repérer, entre steppes glacées des confins de la Mongolie et forêts tropicales chinoises, les décors lui permettant de remonter à plus d'un million d'années en arrière.

Première larme salée

Ayant pris le parti de tourner exclusivement avec des actrices et des acteurs asiatiques, il a visionné des milliers d'essais en vidéo, puis auditionné 1200 candidates et candidats. Il en a sélectionné une cen-

taine, qu'il a immédiatement prévenus : ils allaient passer de longs moments au maquillage, évoluer dans la boue et la neige, et ne dormir parfois que quelques heures par nuit. Le tournage, prévu au début de l'année 2020 s'est trouvé retardé de 18 mois en raison du Covid. Il a duré 36 jours et mobilisé, en 13 lieux, 108 comédiens, parmi lesquels 3 bébés. Ils se sont exprimés, en chinois, dans un langage mêlant des mots et des sons, inventé pour la circonstance.

Le résultat est à la démesure de l'aventure. Parmi les scènes les plus émouvantes figure celle où le personnage principal, incarné par Menglin, une jeune comédienne, comprend soudain que le feu peut éclairer la nuit. La découverte du trait, en grattant un coquillage, ou l'émotion déclenchée par la première larme salée, qui coule sur un visage, font partie des moments forts d'un film évoquant les rapports de l'homme avec la nature. À l'heure où les préoccupations environnementales prédominent, cela rend paradoxalement ce travail d'une modernité absolue. ●

Jacques Pessis



LES FILMS DU KÉKÉ/PHOTO NUMÉRIQUE

Fabrice Luchini, au nom du fils

«LA PETITE» ■■ CANAL+, 21 H 10

★★★★ Dans le fouillis organisé d'un atelier d'ébéniste, un téléphone sonne avec insistance. Un vieil homme barbu peste, ronchonne et ne répond pas. Image suivante, sidéré, groggy, le personnage hébété arrive avec sa fille dans un centre médico-psychologique monté à la hâte où on lui apprend que son fils est brutalement mort dans le crash d'un avion avec son conjoint. Le couple avait lancé une GPA (gestation pour autrui). La mère porteuse n'était pas avec eux, le bébé à naître est donc vivant. Contre vents et marées, Joseph part à sa recherche. Guillaume Nicloux (*Valley of Love*) filme un homme en deuil qui œuvre, coûte que coûte, pour se rattacher à son fils disparu. Étonnamment sobre, presque absent à lui-même, Fabrice Luchini compose un personnage touchant, taiseux et jusqu'au-boutiste. Derrière ses contradictions et son désarroi, son interprétation funambulesque apporte une belle émotion. Mara Taquin, jeune actrice belge, s'impose face à lui avec une fougue, une énergie et une sensibilité tellement attachantes qu'elle est sans doute la véritable révélation du film. ●

Olivier Delcroix [@Delcroixx](#)



10.7 PRODUCTIONS

L'HUMANITÉ MAGAZINE : Voyages aux prémices de l'humanité

ACTU TÉLÉ

CULTURE

SANTÉ

Carence de docs

Les déserts médicaux se multiplient en France. Selon un rapport sénatorial de 2022, 30 % de la population se retrouve aujourd'hui sans « toubib ». Des professionnels de santé et des citoyens sont aujourd'hui contraints de se mobiliser à l'échelle locale pour trouver des consultations médicales. Le documentaire de France 3 « Prête-moi ton docteur » leur donne la parole. ● T. D.-G.

PRÊTE-MOI TON DOCTEUR
DOCUMENTAIRE / FRANCE 3 /
LUNDI 15 AVRIL / 22 H 55

PORTRAIT

Pagnol, retour à la source

Sans lui, la littérature et le cinéma français ne seraient pas les mêmes. Derrière des dialogues gorgés de soleil, Marcel Pagnol a inventé des filles-mères, des êtres cabossés par la vie, des personnages secondaires qu'il a érigés en héros. Un merveilleux documentaire, conté par Fabrice Luchini, part sur les traces du cinéaste provençal à travers ses carnets, notes, journaux intimes et souvenirs. Sublime. ● M. B.



LES TRÉSORS DE MARCEL PAGNOL DOC. / FRANCE 5 /
VENDREDI 19 AVRIL / 21 HEURES



107 PRODUCTIONS

PRÉHISTOIRE

Voyages aux prémices de l'humanité

« Chaque matin, la jeune Erectus Aki voit le soleil se lever. Mais aujourd'hui, elle va faire une découverte qui va changer à tout jamais la vie de son clan. » La découverte : le feu. Si l'Homo erectus a déjà fait face aux flammes, notamment lors d'incendies, c'est la première fois que l'un d'eux découvre la « bête » dans une configuration domptable, isolée sur la branche d'un arbuste frappé par la foudre. Un moment charnière dans l'histoire de l'humanité. Vingt et un ans après le succès public de « l'Odyssée de l'espèce », Jacques Malaterre replonge dans les vestiges de cette histoire pour la télévision. « Les Derniers Secrets de l'humanité » (diffusé sur France 2) est lui aussi une odyssée. Le film couvre près d'un million d'années, durant lesquelles plusieurs espèces humaines, de l'Homo erectus à l'Homo sapiens, sont parties à la découverte du globe terrestre.

Ses voyages successifs à travers les cinq continents ont poussé l'espèce humaine à « (s')acclimater) biologiquement et (harmoniser) son comportement à son environnement ». Question de survie, mais aussi d'apprentissage, alors que l'Homo erectus développe de l'empathie pour d'autres espèces, du plaisir face à la beauté de la nature et de l'amour pour ses congénères. Le doute amène à la compréhension, qui permet l'évolution. La force de Jacques Malaterre réside dans sa capacité à lier la rigueur scientifique à la fluidité de la fiction. La présence du paléontologue Yves Coppens, qui co-signe cette création à titre posthume, se ressent. L'action se situe, par exemple, dans des lieux définis comme essentiels par la communauté scientifique, de l'île de Java (Indonésie) au site de Zhoukoudian (Chine). Ainsi, la production n'est pas seulement le fruit d'un scénario bien ficelé ; elle s'appuie sur une documentation conséquente. L'un nourrit l'autre à la perfection, et inversement. ●

TOM DEMARS-GRANJA

LES DERNIERS SECRETS DE L'HUMANITÉ
DOC. / FRANCE 2 / MARDI 16 AVRIL / 21 H 10

LA TRIBUNE DU DIMANCHE : Les derniers secrets de la Préhistoire

LA TRIBUNE DIMANCHE - 14 avril 2024

DIMANCHE 25

Les derniers secrets de la préhistoire

Vingt ans après « L'Odyssée de l'espèce », Jacques Malaterre signe un nouveau docufiction, à découvrir mardi sur France 2.



Le film de Jacques Malaterre dévoile les plus récentes découvertes scientifiques sur l'origine de l'homme.

RÉMI JACOB

★★★★

Sept janvier 2003. Ce jour-là, France 3 enregistre en prime time un record d'audience historique avec *L'Odyssée de l'espèce*, regardé par près de 9 millions de téléspectateurs. Une épopée sur les traces de nos origines – de l'australopitèque à l'homme de Neandertal en passant par *Homo habilis* – réalisée avec l'aide précieuse d'Yves Coppens. Mardi à 21h10, France 2 diffusera sa suite, baptisée *Les Derniers Secrets de l'humanité*. « Vous n'imaginiez pas à quel point *L'Odyssée de l'espèce* a marqué le public, glisse son réalisateur, Jacques Malaterre. *Le film a été vu par 400 millions de personnes dans 25 pays. Il continue à être montré dans de nombreuses écoles partout dans le monde. Je rencontre régulièrement de jeunes paléontologues qui me disent qu'ils ont voulu faire ce métier en le voyant. On a été souvent copiés mais jamais égalés. On s'est dit avec Yves Coppens qu'on allait remettre notre titre en jeu en proposant *L'Odyssée de l'espèce 2*. » Décédé en 2022, le « père » de Lucy n'aura malheureusement pas pu voir son œuvre achevée. Mais il en a posé les fondations, comme le confie Jacques Malaterre. « Avec Yves, nous nous sommes appuyés sur les découvertes récentes. La paléontologie s'est beaucoup diversifiée ces dernières années. Avant, pour faire simple, c'étaient des scientifiques en short et claquettes armés d'une brosse à dents qui déterraient des bouts d'os. [Rires.] Grâce à l'ADN, on arrive désormais à savoir ce que mangeaient les hommes préhistoriques, leurs maladies, la manière dont ils vivaient. On s'intéresse également aux émotions qu'ils ressentent grâce à la paléopsychologie. »*

Après avoir exploré l'Afrique pour *L'Odyssée de l'espèce*, les deux compères ont dans ce nouvel opus

jeté leur dévolu sur l'Asie et la Chine. « Il y a là, bas une diversité incroyable de paysages, conjuguant forêts équatoriales et plaines glacées », raconte Jacques Malaterre. Jusqu'à six espèces humaines y ont coexisté. Le tournage s'est déroulé dans quatre provinces chinoises. La chaîne chinoise CCTV-9 a investi 23 millions d'euros dans ce projet (le budget total étant de 6 millions). Sa réalisation a été très compliquée à cause du Covid, mais on a bénéficié d'une totale liberté sur place, contrairement à ce que certains m'avaient dit avant mon départ. » Après avoir casté près d'un millier de comédiens locaux, Jacques Malaterre en a sélectionné une centaine, qu'il a fait répéter durant trois

ans. Pendant les répétitions, j'en mangeais également pour montrer l'exemple. » Le réalisateur a également fait appel à 30 pour reconstruire des volcans en éruption, des forêts primaires ou encore de terribles animaux qui peuplaient le continent asiatique. Parmi eux : le gigantopitèque – un singe qui mesurait jusqu'à 3 mètres –, le stégodon ou encore le bien nommé tigre à dents de sabre.

« Le film commence il y a 12 million d'années avec *Homo erectus*. Il se termine en «30000 avec *Homo sapiens*. Ce sont vraiment ces deux espèces qui nous livrent les derniers secrets de l'humanité. » Parmi les moments de grâce : la scène où *Homo erectus* découvre le feu et la notion du « beau » – des milliers d'années avant les premières peintures d'animaux dans les grottes. « On a retrouvé un coquillage vieux de 800 000 ans sur lequel étaient dessinés des motifs. Juste pour le plaisir des yeux, de manière totalement gratuite. » La naissance de l'empathie chez nos ancêtres offre également des scènes vibrantes. Notamment quand sont versées les premières larmes après la mort d'un membre de la tribu. « Par la suite, *Homo sapiens* commencera à enterrer ses morts alors qu'ils étaient jusque-là abandonnés. Le sentiment amoureux va également apparaître progressivement. Au simple besoin de reproduction succède petit à petit un véritable attachement à l'autre. » Le récit nous donne enfin à voir une société non patriarcale – les femmes pouvaient être cheffes – et exempte de guerres entre clans.

Porté par la voix de Nicolas Duvauchelle, ce voyage de plus d'un million d'années éclaire sous un nouveau jour nos racines. Et nous illumine avec ce que l'humanité a créé de plus beau. « Yves Coppens aurait beaucoup de ce proverbe africain qu'on a choisi comme dernière phrase du film : *Quand tu ne sais plus où tu vas, arrête-toi, retourne-toi et regarde d'où tu viens.* »

“

L'implication des acteurs a été totale. Ils ont avalé des sauterelles, des rats et des foies d'animaux crus

Jacques Malaterre, réalisateur

mois. « J'ai beaucoup travaillé avec eux le jeu d'acteur se remémore le réalisateur. Il n'y a rien de plus difficile que de jouer un homme préhistorique. Dans n'importe quelle autre fiction, les comédiens peuvent aller dans un commissariat voir comment se comporte un flic ou dans une caserne observer des pompiers. Là, ils devaient réveiller l'homme préhistorique qui sommeille en eux. On a tourné dans de vraies grottes, avec de la boue et des conditions météorologiques extrêmes. L'implication des acteurs a été totale. Ils ont avalé des sauterelles, des rats et des foies d'animaux

on aime
La sélection cinéma de la semaine

L'HUMANISME À TOUT PRIX

★★★★

Et de trois ! Le « thriller scolaire » devient un genre en soi et il ne passe pas inaperçu. Juste après *Pas de vacances* et *La Salle des profs*, qui dépeignent avec justesse la solitude d'enseignants malmenés par leurs élèves et leurs pairs, voici *Amal*, du réalisateur belge Jawad Rhaila. À Bruxelles, Amal, professeur de français, veut bien faire : elle encourage ses élèves à s'exprimer par eux-mêmes, en toute liberté. Soudain confrontée à une situation de harcèlement, elle se doit de protéger une

adolescente soupçonnée d'homosexualité par ses camarades qui, pour la plupart de confession musulmane, font bloc contre elle. Tâchant de leur faire entendre que leur intolérance est une impasse dangereuse, elle leur fait découvrir Abu Nuwas, ce poète qui, au VIII^e siècle, célébrait l'amour, la vie, et donc un islam humaniste. Mais cela ne fait qu'attiser les tensions... Captivant de bout en bout, *Amal* est bien un thriller. S'il fait écho à tout ce qui complique la mission enseignante aujourd'hui, il se concentre sur une situation singulière mais aisée : celle d'une école

belge où l'obscurantisme et les fake news d'un islam sectaire parviennent à infiltrer, sournoisement. Cette intrigue inspire une confrontation réussie entre Lubna Azabal et Fabrizio Rongione, très convaincants. Le risque en traitant un tel sujet serait la récupération par l'extrême droite islamophobe. Alors qu'ici, pas de doute, c'est la montée des extrémismes de tous bords prônant le rejet de l'autre qui est dénoncée, pas l'islam en soi. A.C.

Amal - Un esprit libre de Jawad Rhaila, avec Lubna Azabal, Fabrizio Rongione, 1h51. Sortie mercredi.

UN ATELIER DE RÉPARATION

★★★★

Après *Sur l'Adamant* et *Averroès & Rosa Parks*, Nicolas Philibert nous livre le troisième volet de sa trilogie psychiatrique : *La Machine à écrire* et autres sources de tracas. Sous ces titres énigmatiques au premier abord se cachent trois films qui décrivent le quotidien du pôle psychiatrique de Paris-Centre. Beaucoup plus court que les deux premiers volets, cet ultime voyage se présente comme une série de portraits de patients que des infirmiers visitent chez eux ou dans leur chambre. L'un pour réparer

une antique machine à écrire sans laquelle rien ne peut se faire. L'autre pour tenter de ménager un peu d'espace vital dans l'appartement qu'un moderne Diogène emplit de livres et de tableaux. Autant de prétextes pour tenter sinon de réparer, du moins d'atténuer les pathologies et les névroses de ces vivants qui perdent le contact avec la réalité. Le cinéaste filme leurs échanges avec humanité, recueillant des paroles en liberté. Car la raison du plus fort est parfois la plus sage. A.L.C.

La Machine à écrire et autres sources de tracas, de Nicolas Philibert, 1h12. Sortie mercredi.

LE PARISIEN : "Une aventure merveilleuse dans une liberté totale"

Baignade Au cœur du labo qui analyse
l'eau de la Marne et de la Seine P. VI à VIII

Paris 2024 Les réponses aux questions
sur les transports lors des JO P. 19

75

Paris • Mardi 16 avril 2024 • N° 24771 • 2 €

Le Parisien



France 2
Plongée dans
les origines
de l'humanité
Culture & Loisirs - P. 27

Barça - PSG
C'est le moment
ou jamais
de marquer !



Sports - P. 14 et 15

Iran - Israël

Les scénarios de la riposte

Le chef de l'armée israélienne a promis lundi que son pays « riposterait » à l'attaque de Téhéran. Entre les partisans d'une ligne dure et ceux qui plaident pour une désescalade, le Premier ministre, Benjamin Netanyahu, n'a pas encore annoncé ses intentions.

Fait du jour - P. 2 à 4



Le Parisien



Paris, bouge ton esprit
Commencer c'est déjà gagner
Un programme pour se mettre en mouvement et prendre soin de sa santé mentale. Rendez-vous sur parisbougetonesprit.fr

« Une aventure merveilleuse dans une liberté totale »

« LES DERNIERS SECRETS DE L'HUMANITÉ » | Ce docu-fiction, diffusé mardi sur France 2, est la suite de « l'Odyssée de l'espèce ». Son réalisateur **Jacques Malaterre** nous raconte le tournage épique en Chine.

★★★★★
Propos recueillis par
Renaud Baronian

IL DÉTIENT TOUJOURS le record d'audience historique de France 3. En 2003, Jacques Malaterre fascinait la France entière avec son « Odyssée de l'espèce », vu par 9 millions de téléspectateurs lors de sa première diffusion et 400 millions au total dans 25 pays. Ce docu-fiction, auquel avait collaboré le paléontologue Yves Coppens, racontait les origines de l'homme. Il y a sept ans, Jacques Malaterre s'est lancé dans la suite, bien décidé à nous en apprendre plus sur nos ancêtres préhistoriques, en particulier *Homo erectus* et *Homo sapiens*, avec « Les Derniers Secrets de l'humanité » (intitulé à l'origine « l'Homme de Pékin »). Cette fois, Yves Coppens a coécrit le scénario avec le réalisateur. Hélas, décédé en juin 2022, le paléontologue n'aura pas pu voir les images tournées.

Présenté en avant-première et très apprécié au Festival du film francophone d'Angoulême en août, le docu-fiction arrive ce mardi (21 h 10) sur France 2 dans le cadre d'une soirée événementielle, où il sera suivi du making-of, « Préhistoire en Asie : l'Aventure humaine ». Coproduit par la France (10.7 Productions) et la Chine, cofinancé par le groupe LVMH (propriétaire du « Parisien » - « Aujourd'hui en France ») pour un budget de 6 millions d'euros, le film en met plein la vue et livre une foule d'informations étonnantes sur nos ancêtres directs et nos comportements actuels. Ça n'a pas été simple : le documentaire, dont le comédien Nicolas Duvauchelle assure la voix off, a été tourné en Chine en pleine épidémie de Covid-19, dans des conditions hors norme, que nous décrit Jacques Malaterre, qui publie en parallèle un ouvrage sur les coulisses de ce tournage épique (« Les Derniers Secrets de l'humanité », Éd. Glyphé, 152 pages, 16 €).

Comment avez-vous vécu le succès de « l'Odyssée de l'espèce » en 2003 ? JACQUES MALATERRE. Je ne m'y attendais pas du tout. Même Jacques Chirac m'avait téléphoné ! À l'époque, je ne connaissais rien à la préhistoire, mais j'ai donné mon maximum. Depuis, il ne



Le docu-fiction, suite de la très populaire « Odyssée de l'espèce » sortie en 2003, s'intéresse notamment à *Homo erectus* et *Homo sapiens*.

Comment s'est déroulé le tournage ?
J'avais auparavant repéré des décors sur 5 000 km, de la Chine tropicale à la frontière mongole, en bénéficiant d'une liberté de circuler incroyable. Après trois mois de répétitions dans un gymnase de kung-fu, nous avons tourné dans la neige, dans la chaleur, le froid, avec des serpents, des bébés, des animaux, de la 3D... Une aventure merveilleuse, dans une liberté totale.

Mais Yves Coppens n'a jamais vu ces images...
Oui, à mon retour, il était mourant. Il n'a pas pu participer au montage. Je lui ai quand même raconté le tournage. Ensuite, nous avons ajouté les effets spéciaux et la 3D, et j'ai dû retourner en Chine pour enregistrer les voix. « Les Derniers Secrets de l'humanité », documentaire franco-chinois inédit de Jacques Malaterre, avec Meng Lin Gong, Rong Rong De... 1h 36. À 21 h 10 sur France 2.

se passe pas un mois sans qu'on me parle de « l'Odyssée de l'espèce ».

Vous vous êtes donc lancé, dès 2017, avec Yves Coppens, dans les recherches et le scénario de ce nouveau film...

Oui, et on a vite rencontré le producteur Victor Robert, sans qui le film n'existerait pas, car il a eu le cran de rester à bord malgré les imprévus. On a mis plus de deux ans à boucler le scénario, qui impliquait de tourner en Chine. Tout le monde nous disait : « Méfiez-vous, sur place vous n'allez pas être libres ! » On est d'abord partis avec Victor Robert chercher une coproduction. Ensuite, on a monté une équipe en France, et je m'apprêtais à partir avec 40 personnes...

Et l'épidémie de Covid survient, tout s'arrête...
Victor me dit : « On va le faire, ce film. » Je vis une année schizophrénique, ne sachant pas si je vais partir ou pas. Je ne lis plus que des livres chinois, j'écoute de la pop chinoise, je regarde des films chinois. Et, finalement, il n'y a qu'une seule solution : que je parte seul. Mon producteur m'a dit oui, en pensant qu'il n'allait peut-être jamais me revoir.

Sur place, après trois semaines de quarantaine, vous avez dû remonter une équipe ?

Pour les comédiens, j'ai recruté des artistes de cirque ou de théâtre de rue. J'avais six mois - la durée de mon visa - pour faire quelque chose qui prend normalement un an. J'ai dû aussi monter une équipe technique.

Comment s'est déroulée la préparation avec vos acteurs ?
J'en avais sélectionné 100 sur les 1 200 que j'avais auditionnés. Je souhaitais repartir de la base avec eux, leur apprendre à revenir sur la mémoire sensorielle, devenir le persona-

ge... Et j'ai eu la chance de trouver des acteurs incroyables, notamment l'actrice principale, Meng Lin Gong, 23 ans à l'époque : elle était top-modèle, danseuse, apprentie comédienne et... docteure en biologie ! Aujourd'hui, elle est actrice à Pékin.

JOURNÉE D'AVANT-PREMIÈRES

ARTUS VOUS INVITE LE 18 AVRIL À DÉCOUVRIR LE FILM PRÈS DE CHEZ VOUS

UN FILM D'ARTUS

RETROUVEZ VOTRE SÉANCE ICI

ARTUS CLOVIS CORNILLAC ALICE BELAIDI MARC RISO

1^{er} MAI AU CINÉMA

L'ACTU : L'Asie est une terre magique pour raconter l'histoire de nos ancêtres

08 INTERVIEW TÉLÉ Par Audrey Nait-Challal

JACQUES MALATERRE

CV

Jacques Malaterre a été éducateur pendant plus de 12 ans avant de devenir réalisateur. Sorti en 2003, son docu-fiction *L'Odyssée de l'espèce* a nécessité deux ans de travail. Il a été

vu par près de 400 millions de personnes dans 25 pays. Un nouveau film sur le même thème, *Les Derniers Secrets de l'humanité*, sera diffusé ce soir (21h10), sur France 2 (puis sur France.tv).

“L'Asie est une terre magique pour raconter l'histoire de nos ancêtres”

Votre film *Les Derniers Secrets de l'humanité* est-il la suite de *L'Odyssée de l'espèce*, sorti il y a 20 ans ?

Jacques Malaterre: Oui. Avec les mêmes scientifiques, Yves Coppens [*NDLR : mort en 2022*] et Antoine Balzeau, nous mettons en avant les récentes découvertes sur l'origine des humains. Après avoir exploré l'Afrique, l'Europe et le Moyen-Orient dans trois films, nous sommes cette fois allés en Asie. Une terre magique pour raconter l'histoire de nos ancêtres. Il y a 100 000 ans, plus de sept espèces humaines différentes y cohabitaient. Parler de la préhistoire en Asie, c'est parler de notre préhistoire. Nous sommes tous cousins, il ne faut pas l'oublier.

Votre film s'intéresse surtout à *Homo erectus*. Pourquoi ? Qui était-il ?

Apparu en Afrique il y a 1,5 million d'années environ, il a succédé à *Homo habilis* et a donné naissance à *Homo sapiens*, vers - 300 000 ans. *Homo erectus* signifie « homme dressé ». Il mesure environ 1,70 mètre et a un corps taillé pour la marche. Il a découvert d'autres continents. Il a énormément fait évoluer notre monde: il a apprivoisé le feu, puis appris à le faire naître, il est devenu un très grand chasseur... Il a un visage simiesque [*rappelant le singe*], mais est déjà très évolué.

Vous évoquez des découvertes récentes. Lesquelles ?

Par exemple, on a longtemps pensé que l'art était né avec *Homo sapiens*. Or, c'est *Homo erectus* qui en est à l'origine. L'art est la preuve que nous ressentons des émotions. *Homo erectus* est le premier à éprouver des sentiments pour ses semblables. Cela amènera plus tard *Homo sapiens* à enterrer ses morts. Les chercheurs ont également trouvé de nouvelles espèces, comme l'« homme dragon », découvert il y a deux ans en Asie.

La réalisation de ce film a dû être un défi incroyable...

Oui, d'autant plus qu'on était en pleine pandémie de Covid-19 et que j'avais seulement six mois pour le faire! Le tournage a eu lieu en Chine. Sur place, j'ai vu 1200 comédiens pour en choisir 100, parcouru plus de 7000 kilomètres pour trouver les décors, tourné dans six provinces... Le maquillage représentait quatre heures de travail chaque jour par acteur!



Dans un livre paru chez Glyphe, Jacques Malaterre en dit plus sur le tournage de son film.

France Télévisions

À LIRE DEMAIN Séries: les sorties des deux prochaines semaines à la télé et sur les plateformes de SVOD

NOUVEAU

LES FICHES Petit Quotidien
Inventeurs - Inventions
30 FICHES à garder

Chez votre marchand de journaux

De 7 à 12 ans / CE1 - 5'

6,99€

TOUS NOS ANCIENS NUMÉROS SUR WWW.PLAYBACPRESSE.FR

l'actu

playBac

Play Bac Presse SARL, Paris

ABONNEMENTS: Play Bac Presse - CS 90006 - 59718 Lille Cedex 9 - 0825 093 393 (0,15€ TTC/min), contact@labo.playbac.fr
Relation lecteurs: lactu@playbac.fr

Direction de la publication: Jérôme Saltet - Directrice de la diffusion et du marketing: Méliane Jalars - Rédacteur en chef: François Dufour - Réd. en chef adjoint: Bruno Quattrone - Réd. en chef technique: Nipul Ahungama-Walawage - Responsable fabrication: Micheline Letellier - Secrétaire de rédaction: Patrick Chutellier - Icono: Mathieu Grelle - Dessinateur: Brodout - Correction: Héliane Soula - Abonnements: F. Vadivelou - Publicité/partenariats: Marina Duprez (m.duprez@playbac.fr) - Créa/promotion: A. Suxeur

Play Bac Presse SARL, Gérant: Jérôme Saltet
Groupe Play Bac, François Jérôme, Françoise G. Bourin, Corinne de Brocchi, François J. Saltet, M. Jeanes, CCPAD n° 0826 C 83742, 04/01/1991, Reg. ma 1997, Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Imprimerie: Siep
Origine du papier: Suisse - Taux de fibres recyclées: 89%

LE FIGARO : L'odyssée d'Yves Coppens se poursuit en Chine

36 mardi 16 avril 2024 LE FIGARO

TÉLÉVISION

L'odyssée d'Yves Coppens se poursuit en Chine

Jacques Pessis

Le paléontologue disparu en 2022 avait tourné pendant la pandémie, avec Jacques Malaterre, la suite de sa formidable histoire de l'humanité.

Six années d'écriture, de tournages et de montage, ainsi que 1 200 tests Covid ont été nécessaires à Jacques Malaterre pour réaliser en Chine le docu-fiction intitulé *Les Derniers Secrets de l'humanité*. Voici vingt ans, un premier film, *L'Odyssée de l'espèce*, lui avait permis de retracer l'histoire de la lignée humaine sur 7 millions d'années. Le succès avait été à la mesure de l'aventure : 9 millions de téléspectateurs sur France 3, et plus de 400 millions dans le monde. Il avait alors travaillé avec le paléontologue Yves Coppens, incontestable sur le sujet. Les découvertes scientifiques permanentes sur la vie de nos ancêtres les ont conduits, en 2016, à réfléchir à une suite. Ils ont immédiatement décidé de la situer en Chine, dans une période méconnue. C'est là que, voici environ 1 million d'années, l'*Homo erectus* a été à l'origine de la cohabitation entre six espèces humaines. Après avoir établi les grandes lignes de l'histoire, Jacques Malaterre a pris contact

avec les autorités de Pékin. Connaissant parfaitement son travail, elles lui ont immédiatement donné un feu vert et une liberté totale pour des repérages dans les contrées de son choix.

Apprentissage d'une langue inconnue

Ne parlant pas un mot de la langue de Lao-tseu, il a engagé des traducteurs qui l'ont suivi tout au long de l'aventure. Il a commencé par passer plusieurs semaines, entre les steppes glacées des confins de la Mongolie et les forêts tropicales chinoises. Il a ainsi déterminé les décors où ont sans doute vécu de très lointains aïeux. Pour se rapprocher un peu plus encore de la vérité historique, il a choisi de travailler exclusivement avec des actrices et des acteurs asiatiques. Il a visionné des milliers d'essais en vidéo, avant d'auditionner 1 200 candidats. Il en a sélectionné une centaine, puis a confié les rôles principaux à Menglin, une jeune comédienne également danseuse, et à Xiaxia, cascadeuse et championne de kung-fu. À



Le tournage de ce docu-fiction en Chine a duré 36 jours et mobilisé 108 comédiens dans 13 lieux.

L'heure de la signature des contrats, il a prévenu chacun des interprètes des difficultés qui les attendaient : des heures au maquillage mais aussi dans la boue et la neige, l'apprentissage d'une langue inconnue et, parfois, des semaines parfois de plus de 35 heures, avec des déplacements limitant le sommeil à quelques heures de sommeil. Les prises de vues planifiées au début de l'année 2020 se sont trouvées retardées de dix-huit mois, pour cause de pandémie.

La fin du confinement n'a pas empêché des contrôles sanitaires permanents

avec une autorisation de circuler après la vérification de la couleur verte sur les QR Codes des téléphones. Le tournage a duré 36 jours et mobilisé, en 13 lieux, 108 comédiens, parmi lesquels 3 bébés. Devant les caméras, les actrices et les acteurs se sont exprimés, dans un langage inventé par Yves Coppens, avant sa disparition en 2022. En mêlant des mots et des sons, il a imaginé ce qui, dans la préhistoire, aurait pu être la base des échanges verbaux. La découverte du feu qui éclaire la nuit et celle du trait, grâce au grattage d'un coquillage, ainsi que les rapports de l'homme avec la nature, figurent parmi les moments forts d'un récit où le réalisateur a également fait appel à la 3D. C'est ainsi que

sont nées les images d'une chasse au stégodon, un pachyderme disparu depuis longtemps, mesurant huit mètres de long et dont le poids avoisinait les quatre tonnes. L'improvisation a parfois été de rigueur, en particulier quand Malaterre a découvert de la neige dans une vallée où une scène d'été devait être tournée. La diffusion est maintenant destinée à devenir mondiale. Comme le précédent, ce film sera également projeté dans les collèges. Et pas seulement parce qu'il représente un cas d'école. ■

« Les Derniers Secrets de l'humanité »
À 21h10, sur France 2
Notre avis : ●●●●

OUEST FRANCE : L'odyssée des espèces humaines en Asie

L'odyssée des espèces humaines en Asie

Ce soir à la télé. Jacques Malaterre livre un nouveau docu-fiction préhistorique, entièrement consacré à l'Asie. Avec quelques libertés et ambiguïtés.

Il y a un million d'années, Haki, jeune femme *Homo erectus*, repousse grâce au feu un megalantone aux dents de sabre. Haki a les yeux bridés et ressemble (un peu trop) à une *Homo sapiens*, notre espèce. Si ce n'est un léger renflement osseux au dessus des yeux.

Le nouveau film de Jacques Malaterre met en scène les espèces humaines venues ou nées en Asie. Vingt et un ans après *L'odyssée de l'espèce*, ce documentaire à gros budget met à jour les nouvelles connaissances sur nos cousins.

Certains choix esthétiques et scénaristiques sont discutables. Comme cette rencontre douteuse entre des *sapiens* et des petits Hommes de Flores il y a 50 000 ans, sur l'archipel isolé où a vécu cette espèce naine.

Mais le documentaire donne chair à une réalité : il y a moins de 100 000 ans, au moins six espèces d'humains vivaient simultanément en Asie. Mieux, comme les Néanderta-



Jacques Malaterre retrace « les derniers secrets de l'humanité ».

| PHOTO : 10.7 PRODUCTIONS

liens, les Dénisoviens se sont accouplés avec des *sapiens*, transmettant notamment des gènes adaptés à la vie en altitude. Tourné en Chine, le film laisse penser que la plus ancienne œuvre d'art connue y serait née. Faux, c'était bien en Asie il y a

45 000 ans, mais en Indonésie. Malgré la caution de feu Yves Coppens, Malaterre a le talent et les ambiguïtés d'un réalisateur de fiction.

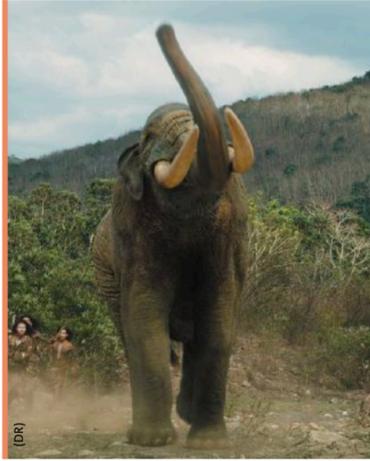
Philippe RICHARD.



France 2. 21 h 10.

NICE MATIN : Avec « Les derniers secrets de l'humanité », France 2 remonte le temps

Télévision



Avec « Les derniers secrets de l'humanité », France 2 remonte le temps

Vingt ans après le succès de « L'Odyssée de l'espèce », plus de quatre cents millions de spectateurs dans le monde, Yves Coppens (célèbre paléontologue) et Jacques Malaterre (auteur, réalisateur) ont écrit aujourd'hui un deuxième opus, « Les derniers secrets de l'humanité » que France 2 diffuse ce mardi soir. Un documentaire fiction ludique et pédagogique qui permet de porter à la connaissance de tous les publics les plus récentes découvertes scientifiques sur l'origine de l'homme. Une fresque sur plus d'un million d'années à travers de fantastiques paysages, des frontières de la Mongolie jusqu'aux confins de la Chine

tropicale, d'Homo erectus à Homo sapiens... La découverte du feu, de l'art, de l'amour...

Une œuvre éducative

Jacques Malaterre est un pionnier du genre. Il réalise en 2003 « L'Odyssée de l'espèce », extraordinaire succès de le visuel sur les cinq continents. Il raconte ensuite la préhistoire de nos ancêtres avec « Homo sapiens », et la naissance des civilisations avec « Le sacre de l'homme ». Ces deux réalisations ont rencontré le même succès international que la précédente. En 2010 après son long-métrage « Ao, le dernier Neandertal », il est élevé au grade de

chevalier de la Légion d'honneur. Sa passion pour nos origines est intacte et sa collaboration avec Yves Coppens donne au programme du soir une portée significative qui va, forcément, titiller notre curiosité. Un programme pour toute la famille mais également avec une portée éducative importante qui, aussi, nous donner envie de nous replonger dans les œuvres précédentes de Jacques Malaterre.

M. FAURE
mfaure@nicematin.fr

« Les derniers secrets de l'humanité », ce mardi à 21 h 10, sur France 2. Ce documentaire sera suivi à 22 h 45 du film « Préhistoire en Asie : l'aventure humaine » de Thomas Cirrotteau.

LA PROVENCE : La Préhistoire n'a pas livré tous ses secrets

LES DERNIERS SECRETS DE L'HUMANITÉ 21H10 SUR FRANCE 2

La Préhistoire n'a pas livré tous ses secrets



France 2 propose *Les Derniers Secrets de l'humanité*, à 21 h 10. Plus qu'un voyage dans le temps, c'est une réelle plongée au cœur de nos origines à laquelle nous invitent Yves Coppens et Jacques Malaterre, les auteurs de ce documentaire.

Parce ce qu'on vient de loin

« *Quand tu ne sais plus où tu vas, arrête-toi, retourne-toi et regarde d'où tu viens* », rappelle un célèbre proverbe africain. Vingt ans après le succès de *L'Odyssée de l'espèce*, vu par plus de 400 millions de spectateurs dans le monde, Yves Coppens (célèbre paléontologue) et Jacques Malaterre (auteur, réalisateur) ont écrit un deuxième opus, *Les Derniers Secrets de l'humanité*. Ce

docu-fiction met à la portée de tous les publics les plus récentes découvertes scientifiques sur l'origine de l'Homme. Une fresque sur plus d'un million d'années à travers de fantastiques paysages, des frontières de la Mongolie jusqu'aux confins de la Chine tropicale, d'Homo erectus à Homo sapiens...

Cap sur l'Asie

Les auteurs du film ont choisi de se focaliser sur l'Asie qui constitue, selon eux, un formidable terrain de jeu car le continent permet de passer des plaines glacées de Sibérie aux forêts équatoriales. « *L'Asie a aussi la particularité d'avoir abrité sept espèces humaines différentes. Et puis, il a des animaux qui n'ont existé que là-bas comme le gigantopithèque, un gorille géant, ou le Stégodon, un éléphant monumental* », a expliqué Jacques Malaterre au magazine *Télé 7 jours*.

La découverte du feu, de l'art et de l'amour sont relatés dans cette véritable odyssée, qui explique comment l'être humain est devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Source : France 2





RADIO

FRANCE INTER : “La Terre au carré”

https://drive.google.com/file/d/1w18Nv3UBhkljnWWS2EQY4VxsUrxYJ81/view?usp=share_link

La Terre au carré

Daniel Fiévet

"Les derniers secrets de l'humanité" : une plongée au cœur de l'Asie préhistorique

∨ Afficher les chroniques





FRANCE INTER : “Capture d’écrans” 20 ans après “L’odyssée de l’espèce”, les derniers secrets de l’humanité

https://drive.google.com/file/d/1luxMey8_rsRu5m5Z41cF1kbpRIqzE9f8/view?usp=share_link



20 ans après "L'Odyssée de l'espèce", les derniers secrets de l'humanité

Le réalisateur Jacques Malaterre est de retour avec un documentaire événement à voir sur France 2. Il retrace le parcours d'homo erectus et d'homo sapiens sur les terres d'Asie. Une immense fresque didactique.

▶ 3 min restantes



RTL: “Laissez-vous tenter - première” Les derniers secrets de L’humanité

https://drive.google.com/file/d/1EYy6PT29SXcPVt5F0wv2azO_K5PBgrQV/view?usp=share_link





RTL : "Mon choix ce soir" Les derniers secrets de l'humanité, la suite de L'Odyssée de l'espèce

<https://drive.google.com/file/d/1vg9f6gOFoOZY3EyryI2gl-UCBREftc8M/view?usp=sharing>



MON CHOIX CE SOIR - "Les derniers secrets de l'humanité", la suite de "L'Odyssée de l'espèce"

Isabelle Morini-Bosc

Lecture - 01m11s

Ecoutez Mon choix ce soir du 16 avril 2024 avec Isabelle Morini-Bosc.

Partager

SUD RADIO : Jacques Malaterre : "Les derniers secrets de l'humanité, c'est la suite de L'odyssée de l'espèce"

<https://www.youtube.com/watch?v=5Hoj0k2MH0Y>





Majorelle
PR&Events
majorelle-pr.fr

10.7
PRODUCTIONS

EUROPE 1 : Le journal des médias, “Les derniers secrets de l’humanité”

<https://drive.google.com/file/d/1fNl2m4FO2J7W5b5KH1qBg8HTgZrZmYWW/view?usp=sharing>



WEB

TÉLÉRAMA // “Les Derniers Secrets de l’humanité”, de Jacques Malaterre : notre critique

https://www.telerama.fr/television/les-derniers-secrets-de-l-humanite-de-jacques-malaterre-notre-critique_cri-7032150.php

Vingt ans après “L’Odyssée de l’espèce”, Jacques Malaterre signe, avec Yves Coppens, un nouveau docu-fiction préhistorique tourné en Chine. Si les effets spéciaux y sont convaincants, la narration et la mise en scène pèchent par un manque de poésie.

Par François Ekchajzer

Publié le 15 avril 2024 à 15h33

En janvier 2003, Jacques Malaterre créait l’événement avec L’Odyssée de l’espèce, qui réunit devant France 3 quelque 8,7 millions de téléspectateurs. Un même succès attend-il Les Derniers Secrets de l’humanité, également conçu avec le paléontologue Yves Coppens, à la mémoire duquel est d’ailleurs dédié ce nouveau docu-fiction préhistorique ? Les quelque vingt ans d’avancées techniques séparant les deux films se perçoivent en particulier dans la représentation d’animaux disparus (tigre à dents de sabre ou gigantopithèque), appuyée par les effets spéciaux de cette production inédite. Hélas, si celle-ci nous éclaire sur l’importance longtemps sous-estimée du volet asiatique de l’évolution, d’Homo erectus à Homo sapiens, elle ne progresse pas sur la question de la figuration dramatisée de nos ancêtres, interprétés par des Chinois dûment grimés et revêtus de peaux de bête. Même portées par une expertise scientifique solide et des moyens de tournage importants, les séquences s’y succèdent à la manière de ces fictions qui sont à la préhistoire ce que les péplums sont à l’Antiquité : en dégageant un air de fausseté, que renforcent des musiques évoquant fâcheusement Koh-Lanta. Accaparée par le principe de représentation, la mise en scène oublie de ménager un hors-champ qui aurait suggéré les lacunes de la paléontologie moderne et sollicité notre imagination. Cherchant à tout montrer, ce film, dont on conçoit la somme de travail qu’il a nécessité, manque ainsi d’une composante essentielle à toute bonne fiction : la poésie.

FRANCE TV // « Les Derniers Secrets de l'humanité », l'odyssée des espèces en Asie

<https://www.francetelevisions.fr/et-vous/notre-tele/a-ne-pas-manquer/les-derniers-secrets-de-lhumanite-28023>

Les origines de l'humanité se perdent dans la nuit des temps en Afrique. Mais que sait-on des premiers hommes d'Asie ? Vingt ans après le succès mondial de « L'Odyssée de l'espèce », Jacques Malaterre et Yves Coppens ont à nouveau réuni leurs savoirs afin de nous révéler : « Les Derniers Secrets de l'humanité », mardi 16 avril à 21.10 sur France 2.

Dans les vastes paysages de l'Asie, au cours de la préhistoire, jusqu'à six espèces humaines ont coexisté. Nulle part ailleurs sur les autres continents une telle richesse n'a été mise au jour. Une situation unique révélée par des découvertes exceptionnelles de crânes fossiles ou des analyses génétiques inconcevables il y a seulement une dizaine d'années. Pendant très longtemps, les scientifiques avaient l'image d'une évolution humaine très homogène, statique. Les dernières découvertes démontrent une situation bien plus complexe !

C'est l'histoire de ces premiers humains qu'ont voulu raconter Jacques Malaterre, Yves Coppens et Antoine Balzeau. Il a fallu trois ans d'écriture, de préparation et de tournage pour redonner vie à ces hommes et ces femmes. Le réalisateur et les préhistoriens ont uni leurs connaissances et leurs savoir-faire pour leur rendre hommage. Mais comment percer les derniers secrets de cette humanité et raconter cette fabuleuse odyssée ? Que s'est-il passé ? Grâce aux dernières découvertes faites sur les sites de fouilles et dans les laboratoires, les chercheurs révèlent aujourd'hui le récit de cette lointaine épopée. Notre présent résonne encore de l'aventure de ces peuples humains en Asie, et cette préhistoire nous en apprend autant sur notre passé que sur notre avenir

Par ce documentaire-fiction, ils mettent à jour et à la portée de tous les publics les plus récentes découvertes scientifiques sur l'origine de l'homme. Une fresque sur plus d'un million d'années à travers de fantastiques paysages, des frontières de la Mongolie jusqu'aux confins de la Chine tropicale, d'*Homo erectus* à *Homo sapiens*... La découverte du feu, de l'art, de l'amour... Plus qu'un voyage dans le temps, c'est une réelle plongée au cœur de nos origines à laquelle nous invitent *Les Derniers Secrets de l'humanité*.

Vingt ans après le succès de *L'Odyssée de l'espèce*, plus de quatre cents millions de spectateurs dans le monde, Yves Coppens (célèbre paléontologue) et Jacques Malaterre (auteur, réalisateur) ont écrit un deuxième opus, *Les Derniers Secrets de l'humanité*. Une véritable odyssée révélant ce qui a fait de nous les hommes d'aujourd'hui. Nos ancêtres vivaient pacifiquement dans le respect de la nature et avec pour seule ambition de protéger la vie. L'avons-nous oublié ?

Biographie de Jacques Malaterre

Jacques Malaterre est un réalisateur accompli. À son palmarès, plus de 100 œuvres, séries de fiction, documentaires de prestige, documentaires-fiction, mises en scène de théâtre, ainsi qu'un long-métrage. Des œuvres largement récompensées et qui suscitent l'enthousiasme du public, en France et à l'international.

Il réalise en 2003 *L'Odyssée de l'espèce*, extraordinaire succès télévisuel sur les cinq continents. Il raconte ensuite la préhistoire de nos ancêtres avec *Homo sapiens*, et la naissance des civilisations avec *Le Sacre de l'homme*. Ces deux réalisations ont rencontré le même succès international que la précédente.

En 2010, après son long-métrage *Ao, le dernier Néandertal*, il est élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Par la suite, il réalise notamment *L'Assassinat d'Henri IV* et *Brûlez Molière !*. Au théâtre, il met en scène *La Vie sexuelle de Catherine M* et *Agatha*, de Marguerite Duras.



Majorelle
PR&Events
majorelle-pr.fr

10.7
PRODUCTIONS

Les Derniers Secrets de l'humanité est dédié à la mémoire d'Yves Coppens, décédé le 22 juin 2022. Il fut, entre autres, le codécouvreur de Lucy, l'australopithèque.

Les Derniers Secrets de l'humanité. C'est l'histoire des premiers humains d'Asie, où six espèces humaines se sont croisées.

Documentaire-fiction (93 min – 2023 – Inédit) – Un film de **Jacques Malaterre** et **Yves Coppens**
—Réalisation **Jacques Malaterre** — Production **10.7 Productions**, en coproduction avec **China Media Group**, avec la participation de **France Télévisions**

Ce documentaire sera suivi à 22.45 du film *Préhistoire en Asie : l'aventure humaine* réalisé par Thomas Cirotteau

Les Derniers Secrets de l'humanité suivi de *Préhistoire en Asie : l'aventure humaine* sont diffusés mardi 16 avril à 21.10 et 22.45 sur France 2

LE PARISIEN // « Les Derniers Secrets de l'humanité » sur France 2 : l'autre docu-fiction de Jacques Malaterre sur nos ancêtres

<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/les-derniers-secrets-de-lhumanite-sur-france-2-lautre-docu-fiction-de-jacques-malaterre-sur-nos-ancetres-16-04-2024-KX3IHSJMXVC3XCXDN46PXXZL54.php>

Ce docu-fiction impressionnant, suite de la très populaire « Odyssée de l'espèce », record d'audience pour France 3 en 2003, a été coscénarisé par Yves Coppens avant son décès. Puis tourné en Chine dans des conditions épiques. Récit de son réalisateur, Jacques Malaterre.

Par Renaud Baronian

Le 16 avril 2024 à 09h00

Il détient toujours le record d'audience historique de France 3. En 2003, Jacques Malaterre fascinait la France entière avec son « Odyssée de l'espèce », vu par 9 millions de téléspectateurs lors de sa première diffusion et 400 millions au total dans 25 pays. Ce docu-fiction, auquel avait collaboré le paléontologue Yves Coppens, racontait les origines de l'homme.

Il y a sept ans, Jacques Malaterre s'est lancé dans la suite, bien décidé à nous en apprendre plus sur nos ancêtres préhistoriques, en particulier Homo erectus et Homo sapiens, avec « les Derniers Secrets de l'humanité » (intitulé à l'origine l'Homme de Pékin). Cette fois, Yves Coppens a coécrit le scénario avec le réalisateur. Hélas, décédé en juin 2022, le paléontologue n'aura pas pu voir les images tournées.

Présenté en avant-première et très apprécié au Festival du film francophone d'Angoulême en août dernier, le docu-fiction arrive ce mardi (21h10) sur France 2 dans le cadre d'une soirée événementielle, où il sera suivi du making-of, « Préhistoire en Asie : l'Aventure humaine ».

« On a mis plus de deux ans à boucler le scénario, qui impliquait de tourner en Chine » Jacques Malaterre

Coproduit par la France (10.7 Productions) et la Chine, cofinancé par le groupe LVMH (propriétaire du Parisien - Aujourd'hui en France) pour un budget de 6 millions d'euros, le film en met plein la vue et livre une foule d'informations étonnantes sur nos ancêtres directs et nos comportements actuels.

Ça n'a pas été simple : le documentaire, dont le comédien Nicolas Duvauchelle assure la voix off, a été tourné en Chine en pleine épidémie de Covid-19, dans des conditions hors norme, que nous décrit Jacques Malaterre, qui publie en parallèle un ouvrage sur les coulisses de ce tournage épique (« Les Derniers Secrets de l'humanité », Éd. Glyphe, 152 pages, 16 euros).

Comment avez-vous vécu le succès de « l'Odyssée de l'espèce » en 2003 ?

JACQUES MALATERRE. Je ne m'y attendais pas du tout. Même Jacques Chirac m'avait téléphoné ! À l'époque, je n'y connaissais rien, à la préhistoire, mais j'ai donné mon maximum. Depuis, il n'y a pas un mois où ne me parle pas de l'Odyssée de l'espèce. Ce qui me touche, c'est quand aujourd'hui un chauffeur de taxi me parle du film lorsqu'il me reconnaît, ou lorsqu'un paléontologue me dit qu'il a embrassé la vocation après avoir vu le film. D'ailleurs, c'est pour cela qu'avec Yves Coppens on avait décidé de faire les Derniers Secrets de l'humanité, pour mettre notre succès historique à la retraite !

Vous vous êtes donc lancés, dès 2017, avec Yves Coppens, dans les recherches et le scénario de ce nouveau film...

Oui, et on a vite rencontré le producteur Victor Robert, sans qui le film n'existerait pas, car il a eu le cran de rester à bord malgré les imprévus. On a mis plus de deux ans à boucler le scénario, qui impliquait de tourner en Chine. Tout le monde nous disait : Méfiez-vous, sur place vous n'allez pas être libres ! On est d'abord partis avec Victor Robert chercher une coproduction. Ensuite, on a monté une équipe en France, et je m'apprêtais à partir avec 40 personnes...

Et l'épidémie survient, tout s'arrête...

Victor me dit : On va le faire, ce film. Je vis une année schizophrénique, ne sachant pas si je vais partir ou pas. Je ne lis plus que des livres chinois, j'écoute de la pop chinoise, je regarde des films chinois. Et, finalement, il n'y a qu'une seule solution : que je parte seul. Mon producteur m'a dit oui, en pensant qu'il n'allait peut-être ne jamais me revoir.

Sur place, après trois semaines de quarantaine, vous avez dû remonter une équipe ?

Pour les comédiens, j'ai recruté des artistes de cirque ou de théâtre de rue. J'avais six mois — la durée de mon visa — pour faire quelque chose qui prend normalement un an. J'ai dû aussi monter une équipe technique. J'ai été aidé par une productrice française présente sur place et mes partenaires chinois, qui m'ont porté.

« J'avais auparavant repéré des décors sur 5 000 km, de la Chine tropicale à la frontière mongole, en bénéficiant d'une liberté de circuler incroyable. » Jacques Malaterre

Comment s'est déroulée la préparation avec vos acteurs ?

J'en avais sélectionné 100 sur les 1 200 que j'avais auditionnés. Je souhaitais repartir de la base avec eux, leur apprendre à revenir sur la mémoire sensorielle, devenir le personnage... En préhistoire, il faut que le figurant soit aussi bon que le premier rôle. J'ai créé une troupe. Et j'ai eu la chance de trouver des acteurs incroyables, notamment l'actrice principale, Meng Lin Gong, 23 ans à l'époque : elle était top model, danseuse, apprentie comédienne et... docteure en biologie ! Aujourd'hui, elle est actrice à Pékin.

Comment s'est déroulé le tournage ?

J'avais auparavant repéré des décors sur 5 000 km, de la Chine tropicale à la frontière mongole, en bénéficiant d'une liberté de circuler incroyable. Après trois mois de répétitions dans un gymnase de kung-fu, nous avons tourné dans la neige, dans le chaud, le froid, avec des serpents, des bébés, des animaux, de la 3D... Une aventure merveilleuse, dans une liberté totale.

Mais Yves Coppens n'a jamais vu ces images...

Oui, à mon retour, il était mourant, il n'a pas pu participer au montage. Je lui ai quand même raconté le tournage. Ensuite, nous avons ajouté les effets spéciaux et la 3D, et j'ai dû retourner en Chine pour enregistrer les voix.

Dans le film, on découvre qu'il n'y avait pas de guerre, durant la préhistoire...

Tout ce qui comptait alors, c'était préserver la vie à tout prix. Lorsque des sapiens croisaient d'autres humains qu'ils ne connaissaient pas, voire qui ne leur ressemblaient pas — car plusieurs espèces humaines ont alors cohabité —, et qu'ils étaient blessés, ils les aidaient. Il fallait protéger la vie.

Les femmes avaient un rôle clé...

La parentalité, c'était la mère. La femme, c'est elle qui donne la vie. La femme pouvait être amenée à devenir cheffe d'un groupe.

Et vous nous montrez qu'Homo sapiens a beaucoup bougé, notamment de la Chine jusqu'en Amérique du Nord par le détroit de Béring, que l'on pouvait alors franchir à pied...

Sapiens était curieux, voyageur. Il avait un vrai esprit de découverte, notamment parce que, lorsque des difficultés survenaient à l'endroit où il résidait, il voulait voir si quelque chose de meilleur était possible ailleurs. Il y a dix mille ans que l'on est sédentaires. Avant cela, on a connu deux millions d'années de nomadisme. C'est encore en nous.

La note de la rédaction : 4.5/5

« Les Derniers Secrets de l'humanité », documentaire franco-chinois inédit de Jacques Malaterre, avec Meng Lin Gong, Rong Rong De... (1h36). À 21h10 sur France 2.

PARIS MATCH // Jacques Malaterre : « Pour ce film, on a mangé du rat, des asticots vivants et du cœur cru »

<https://www.parismatch.com/culture/cinema/jacques-malaterre-pour-ce-film-mange-du-rat-des-asticots-vivants-et-du-coeur-cru-236503>

15/04/2024 à 17:56

Vingt ans après le succès mondial de « L'Odyssée de l'espèce », Jacques Malaterre dévoile : « Les Derniers Secrets de l'humanité ». Le docu-fiction qui raconte l'histoire de nos ancêtres asiatiques sera diffusé mardi 16 avril à 21 h 10 sur France 2.

Paris Match. Le réalisme du film est bluffant. Comment vous y êtes-vous pris ? Jacques Malaterre. Quand on réalise des docu-fictions, il n'y a rien de plus casse-gueule qu'un film sur la Préhistoire. Si vous vous ratez sur le maquillage, les effets spéciaux, et surtout, le jeu des acteurs, vous faites le nanar du siècle. C'est une prise de risque totale. D'ordinaire, toute l'information passe par les dialogues et les décors. Ici, le spectateur écoute du langage préhistorique qu'il ne comprend pas. Alors, il faut que les acteurs deviennent préhistoriques. Mais ils n'ont pas de modèle. Pour ce faire, ils se sont entraînés pendant trois mois avant le tournage. Ils mangeaient du rat, de l'asticot vivant, du cœur cru, de la sauterelle vivante. Ils marchaient pieds nus. Je ne voulais pas tricher, alors j'ai fait la même chose. Ce fut extrêmement difficile. Et c'est d'ailleurs pourquoi il y a si peu de films sur les hommes préhistoriques dans le monde. Il s'en fait un tous les dix ans, et généralement, c'est moi qui le réalise.

Comment avez-vous imaginé les langues parlées ?

On avait deux solutions. Soit on buvait une bouteille de vodka, et on délirait avec Yves Coppens et ses collègues scientifiques, soit on essayait de se rapprocher de la vérité. Bon, on a choisi la deuxième option. Pour ce faire, on a observé attentivement le singe. Quand il s'est mis debout, son larynx et son palais se sont développés et le cri animal a évolué en son, en syllabes. Puis on s'est intéressés à des dialectes zoulous et chinois. On a ensuite imaginé un lexique à partir de tout ça.

Pourquoi vous êtes-vous focalisés sur la Chine ?

On avait fait « L'Odyssée de l'espèce », en Afrique, « Homo sapiens », en Europe, puis « Le Sacre de l'homme », au Moyen-Orient. On s'est tourné tout naturellement vers l'Asie, car, elle est hôte d'une Préhistoire très peu connue. Et pour le réalisateur que je suis, c'est un terrain de jeu fabuleux. Vous passez des forêts tropicales aux grandes steppes aux plaines glacées. Il existait des animaux préhistoriques endémiques, comme le gigantopithèque ou le stégodon. C'est un territoire riche en enseignement sur la fragilité de l'espèce humaine. En 100 000 ans, pas moins de sept espèces humaines ont occupé ce continent.

Un film hommage à Yves Coppens

Quelle découverte scientifique illustrée dans le film vous a marqué ?

On a longtemps attribué l'art à l'Homo sapiens alors qu'Homo erectus était un artiste avant lui. Sur les rives du fleuve Solo, à Java, en Indonésie, les paléontologues ont découvert un coquillage sur lequel des lignes avaient été gravées. Elle constitue la plus ancienne représentation géométrique connue à ce jour. Les



nouvelles technologies ont permis d'apporter beaucoup d'éclairages sur ce qui a forgé notre âme. Il y a quarante ans, l'homme préhistorique était considéré comme hirsute et bête. Mais si c'était le cas, il n'aurait jamais pu évoluer deux millions d'années dans la nature.

Comment avez-vous imaginé le récit et tous les détails qui permettent de raconter l'histoire ? (Scarifications, tenues, rites, comportements etc.)

J'ai travaillé avec Yves Coppens et Antoine Balzeau. Ce dernier, paléontologue au musée de l'Homme, a vérifié pas mal de choses au niveau de la 3D, des costumes et du récit. Pour les scènes de chasse, on a utilisé de faux animaux ultra-réalistes, comme un phoque, qui m'a coûté 15 000 euros. Malheureusement Yves est décédé pendant le tournage. C'était un pote, un vrai. Il me disait toujours : "Je te tiens la main dans le savoir mais après je te la lâche !". Mais il était dans un sale état et il n'a jamais pu se remettre.

À la fin du film, Nicolas Duvauchelle, qui fait la voix off, se pose la question de l'avenir de l'humanité. Avez-vous une réponse à cette interrogation ?

Je crois en l'homme. Mais je le vois devenir prétentieux, tourné sur lui-même et égoïste. Cela m'effraie. C'est pour cela que j'ai aimé cette expérience en Chine. J'ai retrouvé le sens du collectif. Je ne veux pas cesser d'y croire. Des paléontologues nous disent que l'homo sapiens est aussi amené à disparaître et qu'une autre espèce naîtra. Une chose est sûre : si on continue à faire les cons, notre extinction va s'accélérer beaucoup plus vite que ce que l'on ne croit.

OUEST FRANCE // Sur France 2, Jacques Malaterre retrace l'odyssée des espèces humaines en Asie

<https://www.ouest-france.fr/medias/television/sur-france-2-jacques-malaterre-retrace-lodysee-des-especes-humaines-en-asie-e01c20a8-f81a-11ee-99ce-03491e0281c3>

Avec « Les Derniers secrets de l'Humanité », Jacques Malaterre livre un nouveau docu-fiction préhistorique, entièrement consacré à l'Asie. Avec quelques libertés et ambiguïtés... À voir ce mardi soir, sur France 2.

Il y a un million d'années, Haki jeune femme homo *erectus* repousse grâce au feu un megarcton aux dents de sabre. Haki a les yeux bridés et ressemble (un peu trop) à une homo sapiens, notre espèce. Si ce n'est un léger renflement osseux au dessus des yeux.

Le nouveau film de Jacques Malaterre met en scène les espèces humaines venues ou nées en Asie. Vingt et un ans après *l'Odyssée de l'espèce*, ce documentaire à gros budget tire profit des nouvelles découvertes sur nos cousins.

Certains choix esthétiques et scénaristiques sont discutables. Comme cette rencontre douteuse entre des sapiens et des petits hommes de Flores il y a 50 000 an, sur l'archipel isolé où a vécu cette espèce naine.

Il y a un million d'années, Haki jeune femme homo *erectus* repousse grâce au feu un megarcton aux dents de sabre. Haki a les yeux bridés et ressemble (un peu trop) à une homo sapiens, notre espèce. Si ce n'est un léger renflement osseux au dessus des yeux.

Le nouveau film de Jacques Malaterre met en scène les espèces humaines venues ou nées en Asie. Vingt et un ans après *l'Odyssée de l'espèce*, ce documentaire à gros budget tire profit des nouvelles découvertes sur nos cousins.

Certains choix esthétiques et scénaristiques sont discutables. Comme cette rencontre douteuse entre des sapiens et des petits hommes de Flores il y a 50 000 an, sur l'archipel isolé où a vécu cette espèce naine.

Un docu-fiction discutable mais réussi

Mais le doc donne chair à une réalité : il y a moins de 100 000 ans, au moins six espèces d'humains vivaient simultanément en Asie. Mieux, comme les Néandertaliens, les Denisoviens se sont accouplés avec des sapiens, transmettant notamment des gènes adaptés à la vie en altitude.

Tourné en Chine, le film laisse penser que la plus ancienne œuvre d'art connue y serait née. C'était il y a 45 000 ans, bien en Asie mais en Indonésie. Malgré la caution de feu Yves Coppens, Malaterre a le talent et les ambiguïtés d'un réalisateur de fiction.

L'HUMANITÉ // « Les Derniers Secrets de l'humanité » de Jacques Malaterre : « Ce n'est pas un film dans la nature, mais avec la nature »

<https://www.humanite.fr/medias/france-televisions/les-derniers-secrets-de-lhumanite-de-jacques-malaterre-ce-nest-pas-un-film-dans-la-nature-mais-avec-la-nature>

Jacques Malaterre et Yves Coppens reviennent à la préhistoire avec *les Derniers Secrets de l'humanité*. Un docufiction qui entraîne le spectateur aux côtés de l'Homo erectus, dans un voyage à travers le continent asiatique.

Que raconter de nouveau sur la préhistoire ? Vingt et un ans après le succès planétaire de *l'Odyssée de l'espèce*, le réalisateur Jacques Malaterre et le célèbre paléontologue Yves Coppens – décédé le 22 juin 2022, avant la fin de la production – retournent aux origines de l'humanité. Ils nous emmènent cette fois-ci aux confins de l'Asie préhistorique, sur les traces de l'Homo erectus et de l'Homo sapiens sapiens. Entre fiction et documentaire, le long métrage intitulé *les Derniers Secrets de l'humanité* emprunte à son aîné sa dimension odysseenne afin de créer une fresque longue de 800 000 ans.

Pourquoi revenir à la préhistoire, après *l'Odyssée de l'espèce* (2003) et *Ao, le dernier Neandertal* (2010) ?

Je pensais avoir fait le tour de cette période. Seulement, avec le paléontologue Yves Coppens, un ami, nous remarquions que le film *l'Odyssée de l'espèce* ne cessait d'être diffusé dans les écoles, et ce, depuis plus de vingt ans. Ce qui me rend joyeux, car j'essaie de réaliser des œuvres qui transmettent ma passion aux spectateurs. Je ne me considère pas comme un artiste, mais comme un conteur d'histoires. C'est pourquoi nous nous sommes dit, avec Yves Coppens, qu'il fallait réaliser un *Odyssée de l'espèce 2*. Aussi car, en deux décennies, nous avons recueilli de nouvelles données scientifiques sur ce qu'était le quotidien des hommes préhistoriques.

Comment s'est imposé le choix de se concentrer sur l'Asie ?

C'est un terrain de jeux fabuleux. Les paysages alternent entre la forêt tropicale et les steppes de Mongolie. Nous avons accès à un nouvel éventail d'espèces qui n'existaient qu'en Asie, comme l'ancêtre de l'éléphant. Ce territoire permettait aussi de rappeler que sept espèces humaines, toutes disparues depuis, cohabitaient sur la même planète. À travers ce film, c'est la cohabitation des peuples que nous mettons en avant. Une anecdote qui me fascine particulièrement est quand, il y a plus de 30 000 ans, les Homo sapiens de Chine sont montés vers le nord et ont, grâce à une glaciation, traversé le détroit de Béring. Les premiers humains arrivés en Amérique du Nord étaient chinois.

Vous avez justement tourné l'intégralité du film en Chine, alors que la pandémie de Covid faisait rage. Comment s'est déroulé le tournage ?

Mon producteur m'a dit : « *Je paierai ce qu'il faut, mais on va faire ce film.* » Une fenêtre s'est finalement ouverte du côté des autorités chinoises. Le tournage pouvait débuter, mais je devais partir seul et, au lieu d'avoir un an, j'avais six mois. Je n'avais pas pu réaliser de repérages, je n'avais pas d'acteurs ni d'équipe de production. Après trois semaines de quarantaine et des tests quotidiens, j'ai parcouru plus de 5 000 km en

Chine pour trouver des décors exploitables. Puis, j'ai visionné près de 2 000 vidéos pour caster 1 200 comédiens et, enfin, n'en garder que 100.

Pendant trois mois, vous ne faites que répéter les scènes avec les comédiens. Quelles indications leur donniez-vous ?

Rien n'est plus difficile pour un acteur ou une actrice que de se plonger dans la préhistoire. Les dialogues ont été écrits avec l'aide de scientifiques, afin qu'ils s'approchent de vrais langages préhistoriques. Les comédiens ne pouvaient donc pas s'appuyer dessus. Évidemment, ils ne pouvaient pas non plus mimer les sentiments de leurs personnages, par exemple en se tapant le ventre pour signifier la faim. Cela aurait été ridicule. J'ai travaillé avec eux sans savoir qui serait au premier plan ou figurant. Personne ne pouvait être mauvais. Tout le monde s'est mis au service de l'histoire : ils savaient qu'ils n'allaient pas devenir des stars avec 4 heures de maquillage sur le visage.

Le rapport qu'entretient l'espèce humaine avec le vivant occupe une part non négligeable du film. Quelle place a occupé l'environnement dans votre processus créatif ?

Nous n'avons pas oublié 2 millions d'années de préhistoire en devenant sédentaires. Allumez un feu dans une cheminée et vous avez dix personnes qui se taisent et dont les yeux se perdent dans la lueur des flammes. Pendant des centaines de milliers d'années, nous avons surveillé ce feu car il symbolisait notre survie. Sur le tournage, j'avais pris l'habitude de dire : « *Ce n'est pas un film dans la nature, c'est un film avec la nature.* » L'équipe devait comprendre que nous tournions en plein air et que nous ne pouvions donc pas tricher. Si je souhaitais tourner une scène d'été et que de la neige tombait, je réécrivais l'histoire durant la nuit et on répétait avec les comédiens. Finalement, c'était pour le mieux, donc merci la nature.

NICE MATIN : Vingt ans après le succès de "L'Odyssée de l'espèce", la suite sur France 2 ce mardi

<https://www.nicematin.com/television/vingt-ans-apres-le-succes-de-l-odysee-de-l-espece-la-suite-sur-france-2-ce-mardi-soir-915807>

Yves Coppens et Jacques Malaterre reviennent avec un deuxième opus, "Les derniers secrets de l'humanité", que France 2 diffuse ce mardi 16 avril.

M. Faure Publié le 16/04/2024 à 12:00, mis à jour le 16/04/2024 à 12:00

Vingt ans après le succès de "L'Odyssée de l'espèce", plus de quatre cents millions de spectateurs dans le monde, Yves Coppens (célèbre paléontologue) et Jacques Malaterre (auteur, réalisateur) ont écrit aujourd'hui un deuxième opus, "Les derniers secrets de l'humanité" que France 2 diffuse ce mardi soir.

Un documentaire fiction ludique et pédagogique qui permet de porter à la connaissance de tous les publics les plus récentes découvertes scientifiques sur l'origine de l'homme.

Une fresque sur plus d'un million d'années à travers de fantastiques paysages, des frontières de la Mongolie jusqu'aux confins de la Chine tropicale, d'Homo erectus à Homo sapiens... La découverte du feu, de l'art, de l'amour...

Une œuvre éducative

Jacques Malaterre est un pionnier du genre. Il réalise en 2003 "L'Odyssée de l'espèce", extraordinaire succès télévisuel sur les cinq continents.

Il raconte ensuite la préhistoire de nos ancêtres avec "Homo sapiens", et la naissance des civilisations avec "Le sacre de l'homme". Ces deux réalisations ont rencontré le même succès international que la précédente. En 2010 après son long-métrage "Ao, le dernier Neandertal", il est élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Sa passion pour nos origines est intacte et sa collaboration avec Yves Coppens donne au programme du soir une portée significative qui va, forcément, titiller notre curiosité.

Un programme pour toute la famille mais également avec une portée éducative importante qui, aussi, nous donner envie de nous replonger dans les œuvres précédentes de Jacques Malaterre.

"Les derniers secrets de l'humanité", ce mardi à 21h10, sur France 2. Ce documentaire sera suivi à 22h45 du film "Préhistoire en Asie: l'aventure humaine" de Thomas Cirotteau.

LA TRIBUNE : Docufiction : les derniers secrets de la préhistoire

<https://www.latribune.fr/culture-lifestyle/docufiction-les-derniers-secrets-de-la-prehistoire-995288.html>

Vingt ans après « L'Odyssée de l'espèce », Jacques Malaterre signe un nouveau docufiction, à découvrir mardi sur France 2.

Sept janvier 2003. Ce jour-là, France 3 enregistre en prime time un record d'audience historique avec L'Odyssée de l'espèce, regardé par près de 9 millions de téléspectateurs. Une épopée sur les traces de nos origines - de l'australopithèque à l'homme de Neandertal en passant par Homo habilis - réalisée avec l'aide précieuse d'Yves Coppens. Mardi à 21 h 10, France 2 diffusera sa suite, baptisée Les Derniers Secrets de l'humanité. « Vous n'imaginez pas à quel point L'Odyssée de l'espèce a marqué le public, glisse son réalisateur, Jacques Malaterre. Le film a été vu par 400 millions de personnes dans 25 pays. Il continue à être montré dans de nombreuses écoles partout dans le monde. Je rencontre régulièrement de jeunes paléontologues qui me disent qu'ils ont voulu faire ce métier en le voyant. On a été souvent copiés mais jamais égalés. On s'est dit avec Yves Coppens qu'on allait remettre notre titre en jeu en proposant L'Odyssée de l'espèce 2. » Décédé en 2022, le « père » de Lucy n'aura malheureusement pas pu voir son œuvre achevée. Mais il en a posé les fondations, comme le confie Jacques Malaterre. « Avec Yves, nous nous sommes appuyés sur les découvertes récentes. La paléontologie s'est beaucoup diversifiée ces dernières années. Avant, pour faire simple, c'étaient des scientifiques en short et claquettes armés d'une brosse à dents qui détterraient des bouts d'os. [Rires.] Grâce à l'ADN, on arrive désormais à savoir ce que mangeaient les hommes préhistoriques, leurs maladies, la manière dont ils vivaient. On s'intéresse également aux émotions qu'ils ressentaient grâce à la paléopsychologie. »

“ L'implication des acteurs a été totale. Ils ont avalé des sauterelles, des rats et des foies d'animaux crus”
Jacques Malaterre, réalisateur

Après avoir exploré l'Afrique pour L'Odyssée de l'espèce, les deux compères ont dans ce nouvel opus jeté leur dévolu sur l'Asie et la Chine. « Il y a là-bas une diversité incroyable de paysages, conjuguant forêts équatoriales et plaines glacées, raconte Jacques Malaterre. Jusqu'à six espèces humaines y ont coexisté. Le tournage s'est déroulé dans quatre provinces chinoises. La chaîne chinoise CCTV-9 a investi 2,3 millions d'euros dans ce projet [le budget total étant de 6 millions]. Sa réalisation a été très compliquée à cause du Covid, mais on a bénéficié d'une totale liberté sur place, contrairement à ce que certains m'avaient dit avant mon départ. » Après avoir casté près d'un millier de comédiens locaux, Jacques Malaterre en a sélectionné une centaine, qu'il a fait répéter durant trois mois. « J'ai beaucoup travaillé avec eux le jeu d'acteur, se remémore le réalisateur. Il n'y a rien de plus difficile que de jouer un homme préhistorique. Dans n'importe quelle autre fiction, les comédiens peuvent aller dans un commissariat voir comment se comporte un flic ou dans une caserne observer des pompiers. Là, ils devaient réveiller l'homme préhistorique qui sommeille en

eux. On a tourné dans de vraies grottes, avec de la boue et des conditions météorologiques extrêmes. L'implication des acteurs a été totale. Ils ont avalé des sauterelles, des rats et des foies d'animaux crus. Pendant les répétitions, j'en mangeais également pour montrer l'exemple. » Le réalisateur a également fait appel à la 3D pour reconstituer des volcans en éruption, des forêts primaires ou encore de terrifiants animaux qui peuplaient le continent asiatique. Parmi eux : le gigantopithèque - un singe qui mesurait jusqu'à 3 mètres -, le stégodon ou encore le bien nommé tigre à dents de sabre.

« Le film commence il y a 1,2 million d'années avec Homo erectus. Il se termine en -30000 avec Homo sapiens. Ce sont vraiment ces deux espèces qui nous livrent les derniers secrets de l'humanité. » Parmi les moments de grâce : la scène où Homo erectus découvre l'art et la notion du « beau », des milliers d'années avant les premières peintures d'animaux dans les grottes. « On a retrouvé un coquillage vieux de 800 000 ans sur lequel étaient dessinés des motifs. Juste pour le plaisir des yeux, de manière totalement gratuite. » La naissance de l'empathie chez nos ancêtres offre également des scènes vibrantes. Notamment quand sont versées les premières larmes après la mort d'un membre de la tribu. « Par la suite, Homo sapiens commencera à enterrer ses morts alors qu'ils étaient jusque-là abandonnés. Le sentiment amoureux va également apparaître progressivement. Au simple besoin de reproduction succède petit à petit un véritable attachement à l'autre. » Le récit nous donne enfin à voir une société non patriarcale - les femmes pouvaient être cheffes - et exempte de guerres entre clans.

Porté par la voix de Nicolas Duvauchelle, ce voyage de plus de 1 million d'années éclaire sous un nouveau jour nos racines. Et nous illumine avec ce que l'humanité a créé de plus beau. « Yves Coppens aimait beaucoup ce proverbe africain qu'on a choisi comme dernière phrase du film : "Quand tu ne sais plus où tu vas, arrête-toi, retourne-toi et regarde d'où tu viens." »

TV MAG : Les derniers secrets de l'humanité sur France 2 : l'odyssée d'Yves Coppens se poursuit en Chine

<https://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/ce-soir-tele/les-derniers-secrets-de-l-humanite-sur-france-2-l-odysee-d-yves-coppens-se-poursuit-en-chine-20240416>

Le réalisateur Jacques Malaterre, conseillé par le paléontologue disparu en 2022, a tourné au cœur de l'Empire du Milieu la suite de sa formidable Odyssée de l'espèce, pendant la pandémie de Covid. Les derniers secrets de l'humanité, un film à voir ce mardi 16 avril à 21h10 sur France 2.

Six années d'écriture, de tournages et de montage, ainsi que 1200 tests Covid ont été nécessaires à Jacques Malaterre pour réaliser en Chine le docu-fiction intitulé Les Derniers Secrets de l'humanité. Voici vingt ans, un premier film, L'Odyssée de l'espèce, lui avait permis de retracer l'histoire de la lignée humaine sur 7 millions d'années. Le succès avait été à la démesure de l'aventure : 9 millions de téléspectateurs sur France 3, et plus de 400 millions dans le monde. Il avait alors travaillé avec le paléontologue Yves Coppens, incollable sur le sujet. Les découvertes scientifiques permanentes sur la vie de nos ancêtres les ont conduits, en 2016, à réfléchir à une suite. Ils ont immédiatement décidé de la situer en Chine, dans une période méconnue. C'est là que, voici environ 1 million d'années, l'Homo erectus a été à l'origine de la cohabitation entre six espèces humaines. Après avoir établi les grandes lignes de l'histoire, Jacques Malaterre a pris contact avec les autorités de Pékin. Connaissant parfaitement son travail, elles lui ont immédiatement donné un feu vert et une liberté totale pour des repérages dans les contrées de son choix.

Apprentissage d'une langue inconnue

Ne parlant pas un mot de la langue de Lao-tseu, il a engagé des traducteurs qui l'ont suivi tout au long de l'aventure. Il a commencé par passer plusieurs semaines, entre les steppes glacées des confins de la Mongolie et les forêts tropicales chinoises. Il a ainsi déterminé les décors où ont sans doute vécu de très lointains aïeux. Pour se rapprocher un peu plus encore de la vérité historique, il a choisi de travailler exclusivement avec des actrices et des acteurs asiatiques. Il a visionné des milliers d'essais en vidéo, avant d'auditionner 1200 candidats. Il en a sélectionné une centaine, puis a confié les rôles principaux à Menglin, une jeune comédienne également danseuse, et à Xiaxia, cascadeuse et championne de kung-fu. À l'heure de la signature des contrats, il a prévenu chacun des interprètes des difficultés qui les attendaient : des heures au maquillage mais aussi dans la boue et la neige, l'apprentissage d'une langue inconnue et, parfois, des semaines parfois de plus de 35 heures, avec des déplacements limitant le sommeil à quelques courtes nuits. Les prises de vues planifiées au début de l'année 2020 se sont trouvées retardées de dix-huit mois, pour cause de pandémie.

La fin du confinement n'a pas empêché des contrôles sanitaires permanents avec une autorisation de circuler après la vérification de la couleur verte sur les QR Codes des téléphones. Le tournage a duré 36 jours et



mobilisé, en 13 lieux, 108 comédiens, parmi lesquels 3 bébés. Devant les caméras, les actrices et les acteurs se sont exprimés, dans un langage inventé par Yves Coppens, avant sa disparition en 2022. En mêlant des mots et des sons, il a imaginé ce qui, dans la préhistoire, aurait pu être la base des échanges verbaux.

Rapports de l'Homme avec la nature

La découverte du feu qui éclaire la nuit et celle du trait, grâce au grattage d'un coquillage, ainsi que les rapports de l'Homme avec la nature, figurent parmi les moments forts d'un récit où le réalisateur a également fait appel à la 3D. C'est ainsi que sont nées les images d'une chasse au stégodon, un pachyderme disparu depuis longtemps, mesurant huit mètres de long et dont le poids avoisinait les quatre tonnes. L'improvisation a parfois été de rigueur, en particulier quand Malaterre a découvert de la neige dans une vallée où une scène d'été devait être tournée. La diffusion est maintenant destinée à devenir mondiale. Comme le précédent, ce film sera également projeté dans les collèges. Et pas seulement parce qu'il représente un cas d'école

TÉLÉ 7 JOURS : Les Derniers Secrets de l'humanité (France 2) - "L'homme préhistorique était loin d'être une brute épaisse"

<https://www.programme-television.org/news/tv/documentaires/les-derniers-secrets-de-l-humanite-france-2-l-homme-prehistorique-etait-loin-d-etre-une-brute-epaisse-4726780>

Vingt ans après L'Odyssée de l'espèce, le réalisateur Jacques Malaterre, avec la complicité du regretté Yves Coppens, nous invite à un nouveau voyage aux sources de l'humanité.

Vous revisitez les origines de l'humanité. Pourquoi ?

Jacques Malaterre : Avec Yves Coppens, on s'est aperçus que L'Odyssée de l'espèce avait marqué les générations. Il ne se passe pas un mois sans que l'on m'en parle. Ce film continue à être projeté dans les écoles et les collèges. J'ai même rencontré de jeunes paléontologues qui m'ont avoué avoir eu la vocation en voyant mon film. On voulait faire encore mieux. On a même songé à l'appeler L'Odyssée de l'espèce 2, avant d'opter pour Les Derniers Secrets de l'humanité.

Justement, quels sont ces secrets ?

Nous avons pensé qu'à la lumière des découvertes récentes, il fallait remettre le couvert. Elles ne portent pas tant sur les techniques employées par les hommes préhistoriques (qui sont connues) que sur leur psyché.

Comment se sont développés leurs croyances, leur intérêt pour l'art, les valeurs de solidarité et d'ouverture véhiculées par le nomadisme ?

J'ai toujours dit que l'homme préhistorique n'aimait pas la guerre. On n'a jamais retrouvé de charnier humain de cette époque. Comme les animaux, il ne tuait pas pour le plaisir de tuer. Par ailleurs, il n'y avait pas de guerre des sexes. La parité homme-femme existait. La chefferie n'allait pas au plus fort, mais au plus compétent, au plus apte à diriger la tribu, qu'importe son sexe. L'homme préhistorique était loin d'être une brute épaisse.

Pourquoi avoir situé ce film en Asie, particulièrement en Chine ?

On a choisi ce continent parce que c'est un terrain de jeu fabuleux. On passe des forêts équatoriales aux plaines glacées de Sibérie. L'Asie a aussi la particularité d'avoir abrité sept espèces humaines différentes, dont l'Homo floresiensis, qui mesurait entre 1 m et 1,10 m. Et puis, il y a des animaux qui n'ont existé que là-bas, comme le gigantopithèque, un gorille géant, ou le stégodon, un éléphant monumental.

Le tournage a une spécificité : tous vos acteurs étaient chinois. Comment s'est-il déroulé ?



J'ai tourné ce film en six mois, en pleine période du Covid. Normalement, ce genre de tournage nécessite un an. J'ai débarqué seul à Shanghai. J'ai dû recruter sur place une équipe technique de cent personnes, et presque autant d'acteurs. J'ai renoncé à une chambre dans un palace pour être dans un hôtel 2 étoiles avec les comédiens. On a travaillé d'arrache-pied. Je leur ai demandé de réveiller l'homme préhistorique qui était en eux. Ils ont été fabuleux. On a tourné dans le froid, la neige, la glace, la pluie, la boue. J'ai mangé avec eux des vers, du rat, du foie et du coeur cru. On a vécu une aventure humaine extraordinaire.

Quel est le message que vous avez voulu transmettre ?

Dans le commentaire, Nicolas Duvauchelle, qui prête sa voix au film, cite ce proverbe africain : « Quand tu ne sais plus où tu vas, arrête-toi, retourne-toi et regarde d'où tu viens. » La mission de l'homme préhistorique était simple : donner la vie et la protéger, pour mieux la transmettre. C'est ce que nous avons oublié et qu'il nous faut retrouver...

Les Derniers Secrets de l'humanité, mardi 16 avril à 21h10 sur France 2

HISTORIA : Jacques Malaterre: «Au temps de la Préhistoire, il y a eu plein de premières fois en Asie»

<https://www.historia.fr/guide-culture-loisirs/cinema-television/jacques-malaterre-au-temps-de-la-prehistoire-il-y-a-eu-plein-de-premieres-fois-en-asie-2088968>

Vingt ans après L'Odyssée de l'espèce, le réalisateur Jacques Malaterre signe un nouveau docu-fiction événement, Les Derniers secrets de l'humanité, diffusé mardi 16 avril à 21h10 sur France 2. Une fresque consacrée à la Préhistoire sur le continent asiatique, qui a vu cohabiter pas moins de sept espèces différentes, entre 1 million d'années et 30 000 ans avant notre ère. Il livre pour Historia les secrets d'un tournage pour le moins singulier.

Par ÉRIC PINCAS, Elise Neyret

HISTORIA - Une vingtaine d'année après L'Odyssée de l'espèce, qui a éveillé des millions de spectateurs à la Préhistoire, vous revenez sur France Télévisions avec un nouveau docu-fiction événement, Les derniers secrets de l'humanité. Quel a été le moteur qui vous a donné l'envie de vous lancer à nouveau dans une fresque préhistorique d'une telle ampleur ?

Jacques Malaterre -L'Odyssée de l'espèce a été un tournant dans l'audiovisuel. Avec ce documentaire fiction, on a montré que l'on peut raconter la grande histoire par la petite, avec de l'émotion. Il n'y a pas un mois sans qu'on ne me parle encore de ce film, les professeurs l'utilisent toujours comme outil pédagogique dans les écoles. Avec Yves Coppens, avec qui j'avais collaboré pour L'Odyssée de l'espèce, notre ambition était de le réactualiser au regard des dernières découvertes scientifiques. Celles-ci ne portent pas tellement sur la manière de tailler les pierres ou de faire du feu, mais sur la psychologie de nos ancêtres, sur leurs émotions. S'est ensuite posée la question du lieu de tournage. On avait déjà exploré l'Afrique, le Moyen-Orient avec Le Sacre de l'homme, l'Europe avec Homo Sapiens. On a donc réfléchi à l'Asie, qui m'a toujours attiré. La Préhistoire asiatique offre des spécificités : des décors très variés, un bestiaire qui n'existait pas en Europe avec des stégodons, des gigantopithèques, des tigres à dent de sabre. Enfin, elle montre à quel point l'espèce humaine était « arborescente », puisque sept espèces différentes y ont cohabité.

En mettant le projecteur sur la préhistoire asiatique, vous rompez ainsi avec un regard euro-péo-centré. Comment expliquez-vous cette discrétion autour de la Préhistoire asiatique ?

Cette discrétion est liée à l'histoire géopolitique de l'Asie. Ce sont des terres qui ont été très bousculées, colonisées et abimées par l'empire occidental. En Chine, il y avait d'autres urgences que de s'occuper de la Préhistoire, le pays était en plein développement.

Comment les Chinois vivent cette discrétion autour de la Préhistoire asiatique ?

Les Chinois ont envie de communiquer sur leur richesse, dans une optique d'échange culturel et scientifique. Ils ont de l'admiration pour Yves Coppens, pour les chercheurs français, un grand respect pour le musée de l'Homme. Pour le film, j'ai donc travaillé avec des chercheurs du musée de l'Homme comme Antoine Balzeau, mais aussi avec des scientifiques chinois. Les nationalités ont disparu au profit de la collaboration.

Vous avez en effet bénéficié du conseil scientifique du regretté Yves Coppens. Quelle était votre ambition commune ? Avez-vous eu le temps de vous fixer un cap sur la forme et le fond ?

Tout à fait, Yves a participé au scénario, il est co-auteur du film. C'est aussi pour cela que l'on s'est adjoint l'expertise d'Antoine Balzeau, qui avait le rôle d'arbitre scientifique. L'intention était notamment de faire évoluer l'Homo Erectus, que l'on avait représenté de manière très simiesque il y a vingt ans, aussi bien physiquement que dans son comportement. Dans Les derniers secrets de l'humanité, il est beaucoup plus évolué. Il ressent de l'affection pour celui qui disparaît, il va découvrir le feu. Il a un comportement presque clanique, avec des dominants et des suiveurs.

Qu'est-ce que l'Asie peut nous révéler d'autre à propos de notre évolution, de nos comportements, nos apprentissages...

Il y a eu plein de premières fois sur ce continent et principalement l'invention de l'art, dans le seul but de faire du beau. C'est un élément essentiel, qui différencie l'homme de l'animal. Il permet de déclencher les comportements humains que je raconte dans le film : la première empathie, la première émotion, la première larme. Mais c'est aussi un marqueur des débuts du monde spirituel, de la médecine. On trouve également, en Asie, des espèces humaines spécifiques, comme l'homme de Florès, qui adapte sa taille à son environnement. Tout cela n'existe pas en Europe.

Lorsque vous avez initié le projet de ce film, une pandémie frappait le monde, dont l'origine fut attribuée à la Chine. Le défi était donc immense pour un occidental que de partir seul pour un tournage aussi ambitieux. Est-ce que vous avez senti à un moment donné que le projet était en péril ?

Personne ne me donnait gagnant sur ce projet. Je suis parti avec un visa de six mois, alors qu'il aurait fallu un an pour faire ce film. Mais j'adore les défis. En partant, mon cœur était grand ouvert. J'étais content d'être seul, sans Français ni Occidentaux avec moi. Cela oblige à s'ouvrir à l'autre. J'ai attendu un an et demi avant de pouvoir partir. Pendant ce temps, je me suis nourri de films, de livres et de chansons chinoises. Je me suis tellement immergé dans la culture, que j'avais l'impression de tout connaître quand je suis arrivé. Mais rien n'était gagné, car je ne savais pas comment le Covid allait évoluer, comment j'allais m'adapter à la culture et la technologie chinoise. Il y avait aussi l'embarras de la langue, j'ai dû régulièrement faire appel à des traducteurs. Les Chinois ont compris l'urgence et se sont mis à la disposition du film.

Ce voyage dans la Préhistoire auquel vous conviez le téléspectateur propose des paysages spectaculaires, sous des climats plus ou moins hostiles au fil des millénaires. Où avez-vous tourné et comment avez-vous choisi les différents lieux ?

L'idée est de s'approcher le plus possible des décors qui pouvaient exister à cette époque-là. J'ai donc envoyé des repéreurs partout en Chine. J'ai ensuite planté ma caméra à divers endroits, du Sud au Nord du pays. Nous avons débuté le tournage à Hainan, dans un environnement tropical. En grand fan de Rambo, je rêvais de tourner dans la jungle, j'ai donc été servi. Puis nous sommes remontés près de Shanghaï, dans des climats tempérés et nous avons terminé près de la frontière mongole, pour les paysages de steppe. Je fais un film avec la nature et non pas dans la nature. Il y a donc toujours des imprévus, qui peuvent entraîner des choses géniales. Nous devions tourner une scène d'été dans les steppes mongoles, mais quand nous sommes arrivés, il y avait de la neige partout. J'ai donc dû réécrire le scénario et cela a donné l'une des plus belles histoires du film. Certaines scènes du pôle Nord ont été tournées en studio.

En termes de direction d'acteur, comment procédez-vous pour aller chercher chez vos comédiens les bonnes attitudes, les gestes justes, sans jamais tomber dans la caricature ?

J'ai vu 1200 personnes lors du casting. Il n'y a rien de plus difficile que de jouer un homme préhistorique : beaucoup ont tendance à faire l'idiot. Il est donc important de voir comment les personnes s'adaptent à la vision que je leur donne pendant les essais. Ma méthode de travail, c'est l'actors studio : il faut véritablement devenir l'homme préhistorique, et ne pas faire semblant. Il faut donc revenir à la mémoire sensorielle : si l'acteur pleure, il faut qu'il trouve quelque chose qui le fait pleurer. Il faut aussi avoir à l'esprit qu'on est tous préhistoriques. On ne peut pas oublier deux millions d'années de Préhistoire. Un bébé qui naît est préhistorique, il découvre le monde en utilisant tous ses sens. C'est la société qui le formate ensuite. Dans le monde entier, tout le monde se tait en regardant un feu. Parce que pendant des centaines de milliers d'années, le feu était surveillé, il représentait la vie. De la même manière, on est fasciné par les couchers de soleil, non pas seulement parce que c'est beau mais parce que pendant des milliers d'années, l'homme s'est demandé si le soleil allait revenir le lendemain. Tout cela, je le réveille chez les acteurs à travers des exercices. J'ai également été aidé d'une danseuse chinoise pour le travail du mouvement. Et sur le plateau, on ne triche pas : il faut manger la viande crue, les asticots, les sauterelles vivantes... Je ne demande jamais à un acteur quelque chose que je ne sais pas faire. Si tu le fais, l'acteur le fait.

Ces mêmes comédiens ont dû s'initier à un langage ancestral. Comment parvient-on à retrouver ces premiers mots prononcés par nos ancêtres et faire en sorte que les comédiens se les approprient ?

En réalité, on maîtrise ce langage. Depuis L'Odyssée de l'espèce, on l'a fait évoluer avec Yves Coppens et d'autres scientifiques. Pour cela, on s'est demandé comment le cri animal était devenu mot, avec l'apparition de syllabes. Cela au moment où le singe s'est mis debout, que son larynx s'est développé et que son palais s'est creusé. On a créé une base de lexique, avec le signifiant et la prononciation des mots, que l'on a fait évoluer en fonction de la pensée humaine et des sonorités spécifiques de chaque pays. Dans le film, les dialogues sont

scriptés. Donc les acteurs s'approprient ce langage en l'apprenant par cœur et en le répétant tous les jours pour que cela devienne naturel.

En termes de logistique, quelles sont les contraintes d'un tel film en termes de costumes, de maquillages et sur quelles références vous appuyez-vous ?

On sait de manière précise à quoi ressemblait le visage de nos ancêtres, grâce à l'analyse des crânes. Donc on peut les reconstituer à l'aide de prothèses. Pour les réaliser, il faut mouler le visage de chaque acteur, puis concevoir des prothèses adaptées, qui sont refaites tous les jours. Il faut ensuite les coller sur les visages, les peindre, ajouter des poils, de fausses dents. Tout cela dure 4h à chaque fois, et il faut compter 1h30 pour les retirer. Elles doivent résister à toutes les conditions climatiques. En ce qui concerne les costumes, on ne sait pas exactement à quoi ils ressemblaient. Donc on s'appuie sur les travaux des chercheurs, qui se basent sur les tatouages du début du siècle, les couleurs des pigments, pour être au plus près de la vérité.

Ce qu'on a tendance à oublier, c'est qu'entre 1 million d'années et 30 000 ans avant notre ère, sept espèces humaines différentes ont cohabité. Vous dites que la Préhistoire n'aime pas la guerre. On retrouve dans votre écriture l'importance que vous accordez à l'humanité de nos ancêtres, comme si vous vouliez percer leur âme, faire ressentir la proximité qui nous lie à eux et tout à la fois la distance qui nous en éloigne, depuis que l'homme a appris à faire la guerre. Que répondez-vous à ceux qui diront qu'il s'agit là d'une vision un peu idyllique ?

À ce jour, aucune trace ne prouve qu'il y ait eu des guerres. Pendant la Préhistoire, c'est la vie et l'entraide qui comptent. Le nomade n'a pas peur de l'autre. Quand j'étais en Mongolie, j'ai constaté que l'étranger ne frappe pas avant d'entrer, ce serait une humiliation. On lui donne ce qu'on a de meilleur, car la vie de la personne qui voyage est la vie à protéger. Durant la Préhistoire, l'autre était une curiosité et non pas un ennemi. De toute façon il n'y avait pas de propriété donc rien à prendre. Et plus le temps passe, plus on découvre qu'il y avait un foisonnement d'espèces humaines. Cela confirme l'hypothèse d'une Préhistoire qui n'aimait pas la guerre, tournée vers l'autre et porteuse d'émotions. On ne vit pas deux millions d'années en osmose avec la nature sans être super intelligent et sensible à son environnement, sinon on disparaît.

Vous ne vous privez pas d'un clin d'œil géopolitique. Vous dites ainsi, dans les dernières secondes du film : « Ils viennent d'Asie, de Chine, sous leurs pas, les Amériques viennent de voir le jour »...

C'est un message de fraternité, que j'avais envie de délivrer à la fin. Cela souligne le fait qu'on est tous cousins. Les Chinois aux cheveux longs ressemblent aux Indiens d'Amérique. Je pourrais faire un film de cow-boys en Chine. Ce cousinage est présent sous nos yeux et n'est pas vieux : 30 000 ans, ce n'est rien à l'échelle humaine. C'est un fait que les premiers Américains viennent d'Asie, même si c'est difficilement imaginable pour les gens d'aujourd'hui, qui s'affrontent en deux blocs. On est issus de la même mère, la Terre. Si l'inverse s'était produit, j'aurais dit : « Ils viennent d'Amérique et ils ont mis le pied en Asie ».

SCIENCE ET VIE : “Les Derniers Secrets de l’Humanité : sur les traces du genre Homo”

<https://www.science-et-vie.com/technos-et-futur/les-derniers-secrets-de-lhumanite-sur-les-traces-du-genre-homo-132688.html>

Plus de vingt ans après L’Odyssée de l’espèce, docu-fiction au succès planétaire, le réalisateur Jacques Malaterre a retrouvé Yves Coppens, peu avant le décès de ce dernier, pour écrire une suite: Les Derniers Secrets de l’humanité. Conseiller scientifique sur le tournage, le paléanthropologue Antoine Balzeau nous en dit plus sur ce nouveau film qui retrace l’extraordinaire expansion du genre Homo à travers le continent asiatique.

EN BREF

- L’équipe de L’Odyssée de l’espèce a produit une suite pour intégrer les récentes découvertes sur Denisova et Flores, et les interactions entre espèces humaines.
- Le film met en lumière l’histoire de l’humanité en Asie, soulignant sa diversité et les premières expressions artistiques, pour offrir une perspective différente.
- La reconstitution de l’environnement préhistorique s’appuie sur des connaissances scientifiques, avec l’aide de primatologues et des effets spéciaux en 3D.

Science&Vie: Quelles raisons ont poussé l’équipe de L’Odyssée de l’espèce à produire une suite?

Antoine Balzeau: Depuis, il y a eu beaucoup de découvertes! Les plus bouleversantes sont probablement celles de Denisova et de Flores, deux espèces du genre Homo dont nous ne connaissons pas l’existence il y a vingt ans. Nous avons également appris que certaines de ces espèces s’étaient rencontrées et même mélangées. Alors que les précédents films sur la préhistoire montraient des groupes humains qui se succèdent, nous pointons ces interactions –c’est l’une des grandes nouveautés. D’autres faits scientifiques ont été clarifiés, par exemple les migrations d’Homo sapiens vers l’Amérique. Avec toutes ces révélations, il y avait du sens à proposer un nouveau film, comme une sorte de mise à jour.

S&V: Ce film met en avant l’histoire de l’humanité sur le continent asiatique. Pourquoi l’Asie?

A.B.: Représenter l’évolution de l’humanité sur le continent asiatique, c’est d’abord apporter un point de vue différent. On évoque souvent l’Afrique, parce que les premiers humains y sont apparus, puis l’Europe. À l’inverse, l’histoire de l’humanité en Asie est peu racontée, peu considérée. Or, et c’est la deuxième raison de ce choix, il y a beaucoup à dire: les très nombreux fossiles qu’on y a découverts, la première trace d’expression artistique –un coquillage gravé par Homo erectus il y a 500000 ans, retrouvé sur l’île de Java–, la grande diversité humaine, etc. L’Asie est en outre un grand continent, ce qui permet de montrer des paysages, une flore et une faune très divers.

S&V: Vous évoquez les paysages, etc. Comment avez-vous procédé pour reconstituer l'environnement?

A.B.: Là encore, tout est fondé sur les connaissances scientifiques. Nous avons bien sûr travaillé à partir des fossiles, mais pas seulement. Par exemple, pour reconstituer le comportement du gigantopithèque, un singe de 3 m et dont nous n'avons retrouvé que des dents, nous avons fait appel à des primatologues. L'objectif était d'avoir un animal qui ne soit ni un gorille géant ni une caricature –je pense que le résultat est assez réussi. Il faut dire aussi que les équipes chargées des effets spéciaux en 3D ont réalisé un travail extraordinaire.

S&V: Avez-vous cherché à faire passer des messages à travers ce film ?

A.B.: Oui, tout à fait. Nous venons d'évoquer la faune et la flore et j'aimerais souligner qu'il ne s'agit pas uniquement de décors. Le film rappelle qu'à la préhistoire, les humains étaient très liés à leur milieu. Les interactions avec l'environnement ont modelé l'évolution humaine, et à l'heure où nous sommes très déconnectés de la nature, c'est important de le rappeler. Un autre sujet sur lequel nous avons voulu nous positionner, ce sont les relations hommes/ femmes à la préhistoire. Comme nous n'avons pas la possibilité de connaître leur nature, nous avons adopté un point de vue neutre. Dans beaucoup de productions plus anciennes, c'est l'homme qui est mis en lumière, tandis que de nos jours, certaines publications évoquent des femmes guerrières ou chasseuses. Les deux points de vue sont probablement caricaturaux. C'est pourquoi nous montrons simplement des groupes familiaux constitués d'hommes et de femmes aux interactions et contributions multiples.

SCIENCES ET AVENIR : "L'Homme de Pékin, les derniers secrets de l'humanité" : vingt ans après l'"Odyssée de l'espèce", une suite au célèbre documentaire fait revivre nos ancêtres

https://www.sciencesetavenir.fr/decouvrir/tele-cinema/l-homme-de-pek-in-les-derniers-secrets-de-l-humanite-e-vingt-ans-apres-l-odysee-de-l-espece-une-suite-au-celebre-documentaire-fait-revivre-nos-ancetres_177762

Mardi 16 avril 2024, L'Homme de Pékin : les derniers secrets de l'humanité sera diffusé en prime time sur France 2. Ce film documentaire nous plonge, comme l'avait fait il y a 20 ans L'Odyssée de l'espèce, dans le rude quotidien des premiers humains qui, partout à travers le globe, ont dû apprendre à survivre pour enfin vivre.

Vingt ans après L'Odyssée de l'espèce, docu-fiction resté célèbre pour avoir captivé près de 9 millions de téléspectateurs lors de sa diffusion initiale sur France 3, le réalisateur Jacques Malaterre reviendra en prime time sur France 2 avec un nouvel opus sur les origines de l'espèce humaine. L'Homme de Pékin : les derniers secrets de l'humanité est à considérer comme une prolongation du film de 2003. Comme ce dernier, il a été co-écrit avec le célèbre paléontologue français Yves Coppens, hélas disparu en juin 2022, soit avant d'avoir pu voir des images tournées.

"Nous parlons assez peu de la préhistoire en Asie"

Là où L'Odyssée de l'espèce se proposait de couvrir de façon exhaustive l'histoire de l'évolution humaine durant les sept derniers millions d'années, de Toumaï à Sapiens en passant par l'australopithèque Lucy, Homo habilis, Homo erectus et Neandertal, L'Homme de Pékin fait cette fois d'une zone géographique son fil rouge : l'Asie, et plus précisément la Chine, une terre où la préhistoire est souvent laissée de côté.

"Pour Yves Coppens, qui voulait centrer différemment cette nouvelle aventure, la Chine était le lieu idéal car au centre de l'immense continent asiatique", explique Antoine Balzeau, paléoanthropologue au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et consultant scientifique sur le film. "Nous parlons assez peu de la préhistoire en Asie, longtemps considérée comme un cul-de-sac de l'évolution. Pourtant, nous avons réalisé au fil des récentes découvertes que ces contrées avaient vu cohabiter plus d'espèces humaines que partout ailleurs dans le monde – jusqu'à six en même temps."

Neandertal, Denisova, l'Homme de Florès (Homo floresiensis), de Luzon (Homo luzonensis) et bien sûr Sapiens ont en effet arpenté ces territoires au même moment, il y a moins de 100.000 ans. En Europe, seuls Neandertal et Sapiens se sont croisés.

Maîtrise du feu et développement du langage

Le spectateur est ainsi transporté il y a environ 2 millions d'années, lorsque les premiers hominidés sortent d'Afrique et atteignent l'Asie après être passés par le Moyen-Orient. Longtemps, ces pionniers vont être

appelés "Hommes de Pékin" avant que les chercheurs ne comprennent qu'il s'agissait en réalité d'*Homo erectus*.

Évoluant dans une jungle luxuriante, ces premiers hommes, dont le langage n'est encore fait que de simples phonèmes, doivent apprendre à surmonter leur extrême fragilité face aux dangers de la nature, et notamment face à une faune aux proportions démesurées. On saluera notamment la reconstitution en 3D d'un gigantopithèque, le plus grand primate connu ayant existé et au sujet duquel nos connaissances restent encore bien lacunaires.

Si la rareté des repères chronologique peut parfois dérouter – "un choix" selon Antoine Balzeau, qui "n'aime beaucoup pas les dates tant celle-ci peuvent être artificielles", le documentaire a le mérite de rendre concrets, à travers la reconstitution de plusieurs moments de vie marquants, la façon dont les ancêtres de l'Homme vont progresser jusqu'à l'arrivée de Sapiens. Maîtrise du feu, cuisson de la viande, émergence de la notion du "beau"...

Autant d'évolutions majeures que Jacques Malaterre et ses deux conseillers ont choisi de mettre en scène sous la forme d'heureux accidents. "Nous ne saurons évidemment jamais qui a maîtrisé le feu en premier, ni à quel moment et dans quel lieu précis ceci est arrivé", affirme le paléontologue. "Mais nous avons voulu montrer que toutes ces avancées ont eu lieu simultanément, à différents endroits du globe, tout comme le développement du langage ou l'apparition de la cohésion sociale - et donc des sentiments d'empathie ou d'attachement."

Allier fiction et rigueur scientifique

Pour Antoine Balzeau, toute la difficulté de ce docu-fiction résidait dans le fait de ne pas tomber dans la caricature. "Il s'agissait pour nous de trouver un équilibre raisonnable entre la part de fiction et la vérité scientifique. Car il est bien sûr impossible de raconter une histoire comme celle-ci sans se laisser aller à une part de fictionnel."

Pour autant, le chercheur assure n'avoir eu à faire aucune concession sur la crédibilité scientifique du propos. "Il n'y a peut-être que sur les vêtements que nous avons pris une vraie liberté, car nous commençons à avoir suffisamment d'éléments laissant entendre que les premiers humains n'étaient pas vêtus, ils n'en avaient sans doute pas besoin. Mais vous pensez bien qu'on ne peut montrer des acteurs nus dans un tel programme pédagogique !"

Pour incarner ces hommes et ces femmes, Jacques Malaterre a choisi deux acteurs chinois, Menglin Gong et Rong Rongde, que l'on retrouve tout au long des périodes couvertes et des quinze décors différents, des frontières de la Mongolie jusqu'aux confins de la Chine tropicale. La production, estimée à environ 6 millions d'euros, est d'ailleurs elle aussi à moitié chinoise : France Télévisions et China Media Group sont en effet aux manettes, avec le soutien financier de LVMH, du CNC ou encore de l'Unesco.

L'Homme de Pékin : les derniers secrets de l'humanité de Jacques Malaterre, diffusé sur France 2 le 16 avril 2024 à 21h10.